

colorchecker CLASSIC



+ xrite

mm



# Élément de littérature

1<sup>o</sup>  
Les qualités de la belle locution

2<sup>o</sup>  
Les moyens d'atteindre à la belle locution.

3<sup>o</sup>  
Les trois sortes de style.

4<sup>o</sup>  
Les genres de dire: historique, oratoire, poétique.

---



Manuscrit  
Vol. 2



36

36

36

Ms 131

ce cours de littérature a été soigneusement calligraphié sous l'Empire (vers 1809-1810) par un Provençal sur papier de Mathieu frères à Barjols (Var) et revendu chez un brocanteur à Antibes avant qu'il ne serve aux pures besognes. qu'il repose sous la protection de (Saint) martin et du mega. les consorts pourront méditer les 4 derniers vers et tourner la page



# prologue.

Savoir mettre la Vérité dans un jour avantageux, gagner les Esprits par le secours de la parole, est un talent si beau, si noble, et si utile que je ne puis pas qu'il y ait une personne sensible qui doute d'apprécier et du mérite de l'éloquence. C'est ce talent qui fait réussir les plus grandes affaires et les plus difficiles entreprises; c'est ce talent par lequel un général inspire à ses Soldats l'ardeur et le courage dont il est animé. C'est ce talent qui attire à un orateur la considération, l'estime, et la confiance du public; qui fait qu'un prédicateur humainement parlant, obtient plus de succès qu'un autre dans la chaire; qu'un magistrat devient comme l'oracle de sa Compagnie; qu'un Ministre d'Etat domine dans les Conseils; qu'un ambassadeur soutient mieux les intérêts de son prince. En un mot c'est ce talent qui rend l'homme le protecteur de la justice, et de la Vérité, le défenseur de l'homme, de la Vie et des biens de ses Concitoyens. Aussi n'est-il rien dans les études d'aussi utile et même d'aussi agréable que la littérature, que les éléments de la rhétorique, qui nous frayent le chemin à l'éloquence, ou talent divin de la parole qui maîtrise les Esprits et les Coeurs.

Comme il ne s'agit pas ici de la Rhétorique proprement dite, mais des simples éléments de cet art: de lieu de traiter comme les RhétEURS 1<sup>o</sup> de l'invention, 2<sup>o</sup> de la disposition, 3<sup>o</sup> de l'elocution, nous nous bornons à exposer cette dernière partie de l'art oratoire. Cette partie est comme la fleur de la littérature; il ne faut qu'un mérite ordinaire pour savoir ce qui doit être dit, et selon quel ordre il faut le dire; mais il en faut d'un intérêt pour le charme d'une diction enchanteresse, voilà ce qui caractérise le bon littérateur, ce qui constitue l'excellent Orateur. —



# questions préliminaires

Q. Quelle Différence y a-t-il entre la Littérature et l'éloquence?  
 R. La Littérature est la même chose que les belles lettres. L'éloquence est le talent de persuader dans un discours oratoire. La Littérature embellit tout en parlant. Tout. L'orateur ne brille que dans les harangues.

Sur quelle matière s'exerce la Littérature et l'éloquence?  
 Sur tout ce qui est de l'ordre Civil: Sur toutes les choses justes ou injustes; utiles ou nuisibles; honnêtes ou deshonnêtes. Le Rhetoricien distingue trois genres: Le Judicieux quand il s'agit de louer ou de blâmer; le Didactique quand il s'agit de défendre ou d'accuser; le Délibératif quand il s'agit de persuader ou de dissuader.

Q. Que faut-il pour devenir littérateur et orateur?  
 R. Il faut cinq choses. 1<sup>o</sup> Le talent naturel, 2<sup>o</sup> l'art, 3<sup>o</sup> l'imitation, 4<sup>o</sup> l'exercice, 5<sup>o</sup> l'érudition. Le talent donne l'aptitude, l'art perfectionne, l'imitation donne et fixe le bon goût, l'exercice amène la facilité, l'érudition donne la seconde.

Q. Qu'est ce que la Rhétorique?  
 R. C'est l'art de bien dire.

Manier avec art passions et figures  
 Jusques dans les transports échauffer l'auditeur,  
 Être subtil et pur, puis vif et véhément  
 tantôt être concis et tantôt plus coulant,  
 et par les agréments d'un style pathétique,  
 plaire, instruire et toucher, voilà la Rhétorique.

Cette Définition qui convient plutôt à l'Eloquence qu'à la Rhétorique amène la question suivante:

Q. Que signifie Locution?  
 R. Il signifie belle diction: et pour nous y former nous diviserons les éléments en quatre parties. 1<sup>o</sup> Les qualités de la belle locution. 2<sup>o</sup> Les moyens d'atteindre à cette belle Locution. 3<sup>o</sup> Les trois sortes de Style. 4<sup>o</sup> Les genres de Dire: Historique, Oratoire et Poétique.



# chapitre premier des qualités de la belle Elocution.

Quelles qualités doit avoir la belle Elocution ?  
Elle doit être claire, pure, Convenable et Elegante.

## article premier De la clarté de l'Elocution

En quoi Consiste la Clarté de l'Elocution ?  
En ce que les expressions et les tours y soient tellement naturels,  
justes et clairs que le Discours en devienne le plus intelligible  
qu'il est possible. Car comme dit Boileau :

Si le sens devoit vers tarder à se faire entendre,  
mon esprit aussitôt commence à se détendre  
et devoit vaincs Discours prompt de se détacher,  
ne suit point un auteur qu'il faut toujours chercher.  
Il y a certains esprits dont les ombres pensées  
sont d'un nuage épais toujours embarrassées;  
le jour de la raison ne saurait les percer,  
avant donc d'écrire apprenez à penser.  
Selon que votre idée est plus ou moins obscure,  
l'expression la suit, ou moins nette ou plus pure,  
ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement  
et les mots pour le dire arrivent aisément.

## article second De la pureté de l'Elocution

En quoi consiste la pureté de l'Elocution ?  
En ce qu'elle ne doit nullement entachée de barbarismes ni de  
solécismes, de mots surannés ni trop récents, d'expressions  
basses ni empoussiées, ainsi que le recommande l'auteur déjà cité.  
Surtout qu'en vos écrits la langue française  
(dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.



En vain Vous me fuyez d'un bon maladeux  
 Si le terme est impropre ou le tour vicieux.  
 Mon Esprit n'admet point un pompeux barbarisme;  
 ni d'un vers enroulé d'ingratteux solécisme.  
 Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin  
 Est toujours quoiqu'il fasse un méchant écrivain.  
 Quels sont les moyens de se former d'une bienséante locution?  
 On en compte trois: l'Etude, la lecture, les  
 bons auteurs, le Commerce avec les gens qui parlent bien.

### article troisième

#### du Décorum de l'Elocution

En quoi Consiste le Décorum ou le bon de l'Elocution?  
 En ce que la manière de s'exprimer soit convenable aux  
 choses, au temps, au lieu, aux auditeurs, à toutes les  
 circonstances. Rien de plus ridicule que de prendre un ton inapproprié.  
 Que le début soit simple, et n'ait rien d'affecté.  
 Ne allez pas dès l'abord sur le galop & monter,  
 Crier à nos lecteurs d'une voix de tonnerre,  
 Se chanter le vainqueur de vainqueurs de la terre.  
 Que produira l'auteur après tout ces grands cris?  
 Sa Montagne, en travail enfante une souris.

### article quatrième

#### de l'élégance de l'Elocution

En quoi Consiste l'élégance de l'Elocution?  
 L'élégance, c'est la dignité, l'enchantement de l'Elocution.  
 Résulte du choix et de la disposition des mots & de l'emploi  
 des figures, de la variété du style. quand tout cela  
 concourt à la beauté du discours.

On dirait que pour plaire instruit par la nature  
 L'auteur ait été venu de noblesse de la nature;  
 Son livre est d'agrément & un fertile trésor,  
 Tout ce qu'il a touché se convertit en or.  
 Tout reçoit dans ses mains une nouvelle grâce,  
 Surtout il divertit & jamais il ne s'ennuie.



5

# chapitre deuxieme

## des moyens d'atteindre à la belle Elocution

### article premier.

#### du choix des Expressions

---

Quels mots faut-il choisir ?  
Les plus doux à l'oreille, les plus nets, les plus pompeux,  
les plus assortis à la nature du sujet. C'est Boileau :

Il est un heureux choix de mots harmonieux  
Fuyez des mauvais sons le concours odieux.  
Les mots sont très bien choisis dans cette phrase. On trouve  
Monsieur de Turcine, à la fameuse bataille. Des dunes arracher  
Les armes des mains des Soldats qu'une féroce naturelle  
acharnait sur les vaincus.

Surtout il faut joindre aux substantifs des épithètes ou adjectifs  
bien caractéristiques, comme dans ces Vers de Boileau :

Il n'est point de serpent ni de monstre odieux  
qui par l'art imité ne puisse plaire aux yeux ;  
D'un pinceau délicat l'artifice agréable  
Du plus affreux objet fait un objet aimable.

Jean Baptiste Rousseau peignant le dépit de Cécé abandonnée et trompée par Ulysse.

La Voix redoutable  
trouble les Enfers ;  
un bruit formidable  
gronde dans les airs ;  
un voile effroyable  
couvre l'univers ;  
La terre tremblante  
frémît de terreur ;  
L'onde turbulente  
mugit de fureur,  
La Lune sanglante  
recule d'honneur.





On employe très-bien les mots dont le son imite l'effet.  
Comme dans cette phrase de Fléchier: Mandré théâtre sanglant,  
où se passent tant de scènes tragiques, tristes et fatales conscées.  
trop étroites pour contenir tant d'années que se passent.

L'auteur Parabasis peint ainsi la mollesse.

La mollesse oppressée  
Dans sa bouche à ces mots sent de la langue glacée.  
Et laisse de parler succombant sous l'effort,  
S'upine, étend les bras, ferme les yeux, et s'endort.  
Et dans ceux-ci le même suite:  
Quatre bœufs attelés d'un pas tranquille et lent,  
Promenaient dans Paris le monarque indolent.

## article second

### de la disposition ou arrangement des mots.

Quel ordre faut-il garder dans la disposition des mots?  
L'ordre qui sert à rendre la phrase plus claire, et plus harmonieuse,  
à donner aux pensées plus de grace et de force. Ainsi —  
Fléchier pour marier théâtre : . . . . . Quoiqu'il n'y ait pas devant  
Dieu de différence de personnes ou de conditions et que la  
providence veille indifféremment sur tous les hommes, l'écriture  
sainte nous enseigne pourtant qu'il y a des soins particuliers de  
ceux qu'il porte sur le trône et qu'il met à la tête de son peuple.

Qu'est ce que la période?  
C'est une suite de phrases dont le sens suspendu par des  
conjonctions n'est complet qu'à la fin. En voici un exemple:  
Je voulais exposer toutes les suites funestes de l'empire  
ment et la tyrannie, j'aurais à vos yeux la scène du monde

... Ainsi Delile, Poème des jardins Premier chant.  
Dans les champs, dans les bois, sur les monts d'alentour,  
quand tout est de bonheur, d'espérance, et d'amour,  
qu'un autre, ouvre aux grands noms les fastes de la gloire  
sur un char foudroyant qu'il place la Victoire,  
Que la Coupe d'acier ensanglantée. Ses mains,  
floré à l'ouï, me voyez de chanter les jardins.

Dans les phrases qui sont les membres des périodes, on y distin-  
gue les incises. Comme quand Césaire dit: je suis venu, j'ai vu,  
j'ai vaincu. et Cicéron à Catilina tu ne fais rien, tu ne  
machines rien, tu ne penses rien, que non seulement je  
n'apprends, mais encore que je ne voye.



Qu'appellez-vous inversion ?

C'est une disposition des mots moins naturelle, peut-être, mais qui ajoute à la grace, à la force et à la dignité du discours. Ainsi Bossuet après avoir comparé à l'aigle le prince de Condé, conclut ainsi par inversion : « aussi vifs étoient ses regards, aussi vive et impétueuse étoit l'attaque, aussi fortes et inépuisables étoient les mains du prince de Condé ». Cependant la prose n'admet point certaines transpositions qui ont lieu dans la poésie :

De vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

Pour les cœurs corrompus l'amitié n'est point faite.

J'aimois la nature il ne faut s'écarter.

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

On place souvent le sujet après son verbe afin d'animer le discours. Ainsi dans cette phrase : Il périt, ce germanicus si cher aux romains, Il périt dans une armée où il eut moins à craindre les ennemis de l'empire qu'un empereur qu'il avoit si bien servi.

et dans cette autre : Nous écoutons avec docilité les conseils que nous donnent ceux qui savent flatter nos passions.

## article troisième

### des figures

Qu'entend-on par figures ?

Ce sont certains tours d'éloquence, certaines manières d'énoncer qui s'éloignent de la manière simple et ordinaire de parler, exprimant avec plus de grace, de force, de noblesse et de vivacité les pensées et les sentiments de l'âme.

Combien distingue-t-on de sortes de figures ?

Deux sortes : les figures des mots et les figures des pensées.

## paragraphe premier

### des figures des mots.

Qu'entend-on par les figures des mots ?

Les figures des mots ou tropes sont un changement de signification, ou de place dans un mot, et cela d'une manière figurative.



Qu'est-ce que la Métaphore ?  
 C'est une figure par laquelle on donne à une chose  
 un nom qui ne lui convient qu'en vertu d'une  
 comparaison qui est dans l'esprit de celui qui parle.  
 Comme quand on dit d'un enfant: C'est une jeune plante.  
 Et d'un état sans souverain: C'est un vaisseau sans pilote,  
 un corps sans âme, un troupeau sans berger. Ainsi  
 disait-on des Scipions: C'est deux général de guerre. Ainsi  
 encore dit-on tous les jours d'un homme rusé: C'est un  
renard. D'un homme changeant et fardé: c'est un caméléon.  
 La Métaphore embellit beaucoup le discours, comme dans  
 le morceau suivant: Aussitôt que Dioclétien vit sa puissance  
 affermie, il porta ses regards sur toutes les parties de ce  
 vaste domaine. L'Empire avait alors à peu près les limites  
 dans lesquelles Auguste avait voulu le renfermer, les barbares  
 depuis près d'un siècle tentaient de franchir ces limites.  
 Au temps de Dioclétien des affaires nombreuses sortirent des  
 glaces du nord commençaient à se montrer sur les bords du  
 Danube. Les perses et les Sarrasins insultaient le méso-  
 potamie, et la Syrie, les arabes attaquaient l'Égypte et les  
 barbares de l'Empire menaçaient de toute part.

Qu'est-ce que l'allégorie ?  
 C'est la métaphore continuée dans tout le discours. On y  
 dit une chose pour en insinuer une autre. Madame  
 Deshoulière, sous le nom d'une Bergère qui parle à ses  
 brebis, rend compte à ses enfants de tout ce qu'elle a fait  
 pour leur procurer des établissements et de s'être rendue  
 ment sous l'allégorie, de la dureté de sa fortune.

Dans ces près fleuris  
 Qu'arrose la Seine  
 Cherchez qui vous mène  
 Mes chères brebis.  
 J'ai fait pour vous rendre  
 Le destin plus doux  
 Ce que l'on peut attendre  
 D'une dentelle tendre.  
 Mais son log Courroux  
 Détruit, empoisonne  
 Tous mes soins pour vous  
 Et vous abandonne  
 Aux fureurs des foux.



Seriez-Vous leu prier  
aimable troupeau,  
Vous de ce hameau  
l'honneur et la joie.  
Vous qui, grand et beau,  
me donnez sans cesse  
sur l'herbette épaisse  
un plaisir nouveau.  
(Que je vous regrette !  
mais il faut céder  
sans rien sans houlette)  
puis-je vous garder ?  
l'injuste fortune  
me l'est de vous,  
en vain j'importune  
le Ciel par mes cris.  
il rit de mes craintes  
et sourd à mes plaintes,  
houlette, ni Chien  
il ne me rend rien.  
puissiez-vous contenter,  
et dans mon secours,  
passer d'heureux jours,  
Brebis innocentes.  
brebis, mes amours !  
(Que l'on vous défende  
hélas ! il le sait,  
je ne lui demande  
que ce seul bienfait).  
Où brebis Chéries,  
qu'avec tant de soins  
j'ai toujours nourries,  
je prends à témoin  
Ces bois, ces prairies,  
Que si les faveurs  
Du Dieu des pasteurs  
Vous gardent d'outrages  
et vous font avoir  
De grands pâturages,  
du matin au soir,  
tant que je vivrai  
j'en conserverai la douce mémoire





10  
et que mes chansons  
en mille facons  
Porteront la gloire  
Du rivage heureux  
du Vif et pompeux  
l'Esprit qui mesure  
les nuits et les jours,  
Commencant son cours  
d'en d' à la machine  
toute sa parure,  
jusqu'en ces climats  
de sans doute pas  
d'éclairer le monde  
il de chez Athènes  
d'aller dans l'onde  
des fœux d'Amour.

Monsieur de la Fontaine exprime allégoriquement  
la dangereuse confiance qu'inspire l'aveur.

Lorsque sur cette mer on vogue, en pleines Voiles  
qu'on croit avoir pour soi les vents et les étoiles  
il est bien mal aisé de régler ses desirs,  
le plus sage sage s'endort sur la foi des zéphirs.  
L'allégorie seroit defectueuse si elle amenoit des  
dissociations comme dans ce vers:

Prends la foudre, l'ovide, et va comme un lion.  
C'est-à-dire, ce que la Métonymie, la Synecdoque, -  
l'antonomase.

On y prend l'adjectif pour le Substantif et le Substantif  
pour l'adjectif. ainsi:

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable,  
nous devons préférer l'utile à l'agréable.

On y prend la partie pour le tout.

Chaque climat produit des favoris de Mars,  
la Rome, a des boursous, le libre, a des Césars.

On y prend l'instrument pour celui qui s'en sert:  
on dit bien d'un auteur: C'est une bonne plume.

On y prend le nom propre pour le nom commun: on  
dit ainsi d'un Sage: C'est un cotton. D'un riche: C'est  
un Crésus. D'un efféminé: C'est un Sardanapale.

D'un homme vigoureux: C'est un Hercule. D'un critique  
judicieux: C'est un Aristotele. D'un espion: C'est un  
Largus, d'un critique passionné, et inepte: C'est un  
Zola. &c. &c.



Qu'est ce que l'ironie ?

C'est une figure par laquelle on dit précisément le contraire de ce que semblent signifier les mots. Comme quand on dit d'un avare: C'est un Prodigue. et d'un homme qui parle sans savoir s'annoncer: C'est un Cicéron. La fontaine dit ironiquement de l'âme qui veut frapper son Maître et faire l'aimable:

Prends une corne toute usée,  
La tuer porte au menton soit amoureusement,  
non sans accompagner pour plus grand ornement  
de son chant gracieux cette action hardie.

oh, oh! quelle Carosse et quelle Mélodie!

Boileau. Commence à me sonnetin sur la ton de l'ironie:  
Je chante les combats et ce piétat terrible

Qui par ses longs travaux et sa force invincible  
Dans une illustre église exerçant son grand cœur,  
fit placer à la fin un lutrin dans le cœur.

Qu'est ce que l'hyperbole ?

C'est une figure par laquelle on augmente ou l'on diminue la chose outre mesure afin que l'auditeur ne reste pas au dessous de l'idée que l'on veut lui donner. Comme quand on dit O: Plus blanc que le neige, Plus beau que le soleil, Plus doux que le miel, Plus amer que le fiel, plus lent que la tortue

un poète chargé de l'inscrition pour la statue du grand Condé, devait avoir mille écus de récompense et il s'exprime ainsi par hyperbole:

Pour célébrer tant de Vertus  
tant de hauts faits et tant de gloire,  
mille écus! Certes mille écus  
ce n'est pas un sou pour Victoire.

Qu'est ce que la périphrase ?

C'est une figure par laquelle on dit une chose en plus de mots qu'il ne serait besoin. Le discours en devient plus noble et plus gracieux. Ainsi Mazarin touchant Monsieur de Lureme: Le Roi pour donner une marque immortelle de l'estime, de sa confiance et de l'affection dont il honorait ce grand Capitaine, donne une place illustre à ses glorieuses Cendres, parmi ces Maîtres de la terre qui conservent encore dans la magnificence de leur tombeau une image de celle de leur Trône.



Ainsi Boileau au lieu de dire, m'amuse à la  
pêche ou à la chasse :

Quelque fois à l'appas d'un hameçon enfile,  
J'amorce en bandinant le poisson trop desiré  
Ou d'un plomb qui fait l'ail et port avec l'éclair,  
Je vais faire la guerre aux habitants de l'air.

Ainsi Méléandre : Ces foudres de bronze que l'enfer a  
inventés pour la destruction des hommes romarques  
de tout côté.

Ainsi Voltaire au lieu de nommer les Ramoneurs :

J'estime plus ces honnêtes enfants  
Qui se savoir arrivent tous les ans,  
Et font la main légèrement essuyée  
Ces longs Canaux engorgés par la fiente.

Ainsi Monsieur de Brebeuf au lieu de dire simplement  
Que Cadmus inventa les Caractères alphabétiques :

C'est de lui que nous vient cet art ingénieux  
De peindre la parole et de parler aux yeux,  
Et par les traits divers des figures tracées,  
Donner de la couleur et du Corps aux pensées.

Qu'est ce que la Répétition ?

C'est une figure par laquelle on répète plusieurs fois le  
même mot, pour émouvoir les passions ou se l'attacher  
l'esprit des auditeurs. ainsi quand Cicéron inveit  
Contre le triumvir Antoine : Vous regrettez trois armées  
taillées en pièces, Antoine les perdus. Vous pleurez les  
plus illustres Citoyens ; Antoine les assassinés. Vous  
gémissez sur l'aviilissement du Sénat ; Antoine de  
vilipendé cet illustre Corps.

Ainsi Boileau :

L'argent, l'argent, dit-on, sans lui tout est stérile,  
La vertu sans argent est un meuble inutile.

Ainsi Gresset dans son Daphnis Eplogue 5<sup>e</sup> :

Sous ce froid monument le beau Daphnis repose ;  
Il n'a presque vécu que l'âge d'une Rose :  
Il était le pasteur d'un aimable troupeau  
Qui même était encore plus aimable et plus beau.  
Bergères, qui passez dans ce bocage sombre,  
Donnez des larmes à son ombre,  
Donnez des fleurs à son tombeau.



Qu'est ce que la *Regraffion* ?

C'est une figure par laquelle les mots sont répétés de manière que ce qui était le premier dans une phrase se trouve le dernier dans l'autre. Ainsi *fléchier* dit de Monsieur de Suranne: il a eu dans sa jeunesse toute la prudence d'un âge avancé et tout un âge avancé toute la vigueur de sa jeunesse.

Qu'est ce que la *Thémaphore* ?

C'est une figure par laquelle on ajoute au discours quelques mots, en apparence superflus, mais qui ne laissent pas d'être d'une force: Comme quand on dit: je l'ai vu de mes propres yeux, je l'ai entendu de mes propres oreilles. J'entends grandir le tonnerre, je vois briller les éclairs, j'entends battre le tambour, j'entends sonner la trompette.

Qu'est ce que l'*Eypse* ?

C'est une figure par laquelle on retranche le plus souvent des conjonctions afin que le discours étant moins traînant devienne plus énergique: ainsi *Graffet* *Éloge* de *Mélibée* fait dire à son fils:

S'orneau plaît au Dieu Pan, le pampre au Dieu d'Autonne;  
Le l'aurier à Phébus et le Myrthe à Cyprien;  
mais le vent couvrie pare mieux ma Couronne;  
il plaît à ma bergère, il mérite le prix.

*Pyrrhus* *Replique*:

L'arbre cheri d'alcide orné bien un visage  
Le chêne une forêt, le tilleul un jardin;  
mais la jeune Philis les orné d'avantage

Quand elle y vient cueillir les présents du matin.

Ainsi *fléchier*: Citoyens, Étrangers, Ennemis, Peuples, Empereurs le plaignent et le révèrent. // Monsieur de Suranne //

Qu'est ce que la *Synonymie* ?

C'est une figure par laquelle des mots signifiant la même chose, sont pressés l'un sur l'autre pour presser vivement l'auditeur et le déterminer. Comme lorsque l'ôteur domain dit à Catilina: Sortez enfin, les portes sont ouvertes, partez, vous ne pouvez demeurer plus long temps avec nous; je ne le souffrirai pas, je ne le promettre pas, je l'empêcherai.



Qu'est ce que la Gradation ?

C'est une figure par laquelle l'orateur s'élève pour ainsi dire l'apensée avec les mots et comme par degrés. C'est un Crime, disait Cicéron, de Vaincre un Citoyen Romain; C'est un attentat de le battre. C'est presque un parricide de le tuer, mais le Crucifier, Ah! il n'est plus d'expression pour nommer une telle scélératesse.

Mabaron de Louis 14<sup>e</sup>: Comme on voit la foudre Conque presque en un moment dans le sein de la nue, brûler, éclater, frapper, abattre: Ces premiers feux d'une ardeur militaire sont à peine allumés dans le Cœur du Roi, qu'ils brillent, éclatent, frappent surtout O.

paragraphe 2<sup>e</sup>

des figures des pensées

Quelles sont les figures des Pensées ?

Ce sont celles qui dépendent tellement des pensées

qu'elles ne changent qu'avec les Sens.

Qu'est ce que l'interrogation ?

C'est une figure par laquelle nous interrogeons, non pour nous informer d'une chose douteuse, mais pour presser, exciter et émeouvoir plus vivement l'auditeur. ainsi de l'ode poème de la pitié 1<sup>er</sup> Chant O:

Quels que vous a fait l'innocent Bébé,

Dont la molle bison a tiffé vos habits ?

La chèvre qui pendue aux rochers buissonneux

Compose son festin de ronces épineuses ?

Que vous a fait l'oiseau dont la touchante voix

est l'honneur du printemps et le charme des bois ?

Que vous a fait le Bœuf, enfant de vos semailles,

Laboureur de vos champs, Compagnon de vos peines ?

Barbares ! pouvez-vous au sortir du Sillon,

quand soufflane d'airain encore des coups d'aiguillon

frapper du fer mortel, pour prier d'un long sergent,

Son front tout dépouillé par le foug que l'ouvrage ?

Quoi ! les mets manquent-il à votre avidé faim ?



Ainsi Massillon Sermon Du mauvais riche: Quel sont  
Donc les Crimes affreux, mes freres qui ont Creusé ce cet  
infortuné ce gouffre De tourment ou il est enfermé? et allumé  
le feu sanglant de la Divoré? est-ce un profanateur de son  
propre Corps? a-t-il trompé ses mains dans le sang in-  
nocent? a-t-il fait de la Veuve, et de l'orphelin la proie  
de ses injustices? est-ce un homme sans foi? sans mœurs?  
sans probité? sans Caractere? un monstre d'iniquité?

Quoi! Rome et l'Italie en Cendre:  
me feront honorer Sylla?  
j'admire dans Alexandre  
ce que j'abhorré en Catilina?  
j'appellerai vertue guerriere  
une Vaillance meurtriere  
qui dans mon sang trempe ses mains?  
et je pourrai forcer ma bouche  
à louer un héros farouche  
né pour le malheur des humains.

Rouf. od.  
à la port.

Qu'est ce que la Subjection?  
C'est une figure par laquelle l'orateur répond à la demande  
qu'il se fait lui-même, Comme dans cet exemple:

Quel est donc le héros Solide.  
Dont la gloire ne soit qu'à lui?  
C'est un Roi que l'équité guide  
et dont les vertus sont l'appui:  
qui prenant l'Etat pour modeste,  
du bonheur d'un peuple fidèle  
fait le plus cher de ses souhaits:  
qui fuit la basse flatterie,  
et qui père de la patrie  
Compte ses jours par ses bienfaits.

et dans cet exemple sur l'excellence des services de l'intérieur:  
quel spectacle se présente à ma vue? j'apprends l'aigle -  
romaine, qui de son vol audacieux mesure les trois parties de  
l'ancien monde. j'apprends ces conquérants rapides qui  
s'étendent sur les débris de cent peuples subjugués à l'empire  
universel. je demande quel fut l'instrument de ces victoires  
qui des faibles Commercements de Romulus firent  
éclore l'énorme puissance des Césars. interrogez messieurs  
les Cendres de Carthage, interrogez l'Espagne, les Gaules,  
l'Afrique, l'Europe et l'Asie; interrogez les Mitridates et les Cyrus;  
tous vous diront quels furent leurs malheurs, l'univers des hommes,  
Rome. Les Victoires à ces fameuses régions. les bords des  
armées Romaines.





Qu'est ce que l'apostrophe ?  
C'est une figure par laquelle nous adressons la parole,  
non à l'auditoire mais à d'autres personnes et même  
à d'autres choses :

Vous êtes qui la dernière d'entre  
tient lieu de toutes les Vertus,  
Concevez Socrate à sa place  
Du fier meurtrier de Clytus :  
Vous serez un roi respectable  
Généreux, humain, équitable,  
un Roi digne de vos autels,  
mais à la place de Socrate  
le fameux vainqueur de l'euphrate  
sera le dernier des mortels.

Héros cruels et sanguinaires  
Cessez d'avoir l'enorgueillement  
De ces lauriers imaginaires  
Que bellone vous fait cueillir.  
envain le destructeur rapide  
De Mascarotte et de l'épée  
Remplissait l'univers d'horreurs,  
il n'eût point eu le nom d'Auguste,  
Sans cet empire heureux et juste  
Qui fit oublier ses fureurs.

Qu'est ce que la préterition ?  
C'est une figure par laquelle nous feignons de ne  
pas vouloir dire ce que nous disons en effet, et cela  
nous le faisons parmi plusieurs preuves nous semblons  
négliger les moins bonnes, pour faire valoir avec  
plus d'avantage ce que nous avons dit ou ce que  
nous allons dire. (Voyez Voltaire) :

Je ne vous peindrai point le tumulte et les cris,  
Le sang de tous côtés ruisselant dans Paris,  
Le fils assassiné sur le corps de son Père,  
Le frère avec la Sœur, la fille avec la Mère,  
Les gens expirant sous leurs voiles embrasés,  
Les enfants au berceau sur la pierre écrasés,  
Des fureurs des humains c'est ce qu'on doit attendre.  
mais ce que l'avenir aura peine à comprendre,  
ce que vous même encore à peine vous croirez,  
ces monstres féroces de carnage attérés,



Excitez par la Voie des prêtres Sanguinaires  
invoquaient le Seigneur en égorgeant leurs frères.

Illustres fléchiers: Ne attendez pas, Messieurs, que je loue  
Monsieur De Furber comme on loue les hommes ordinaires.  
Si sa vie avait moins d'éclat, je m'arrêtera sur la grandeur  
et la noblesse de sa maison: Si son portait était moins beau  
je produirais ici celui de ses ancêtres. mais la gloire de  
ses actions efface celle de sa naissance, et la moindre  
louange qu'on puisse lui donner, c'est d'être sorti de  
l'illustre et ancienne maison de la Tour d'Auvergne, qui a  
mêlé son sang à celui des rois et des Empereurs, qu'on  
donne des Maîtres à l'Aquitaine, des princes à toutes  
les Cours de l'Europe, et des Rois même à la France.

Qu'est ce que la Suspension?  
C'est une figure par laquelle nous tenons l'esprit des au-  
teurs en suspens, pour lui ménager le plaisir de la  
surprise. Madame Deshoulières en fournit un exemple:

Bélas! après le malheur effroyable,  
qui vient d'arriver à mes yeux,  
j'avouerai désormais, grands Dieux,  
qu'il n'est rien d'invincible:  
j'ai vu sans mesure de douleur;  
j'ai vu, ô Dieux! de tels vœux, vous ne savez pas, Croire:  
oh! j'en ai formé encore de l'espérance et d'honneur.  
j'ai vu mon verre plein et je n'ai pu le boire.

Qu'est ce que la Correction?  
C'est une figure par laquelle nous semblons d'essayer  
ce que nous avons dit, pour substituer et dire quelque  
chose de mieux. Comme, dans le morceau suivant:  
Appeler vous cette expédition, sur toutes les forces de  
l'Angleterre venant de nous jusqu'à nos portes  
de la Capitale. quel fut enfin le succès de cette  
célèbre campagne? vous le savez: l'armée ennemie, a  
vu ses armées, visité nos provinces, toujours accompagnées  
de la peste, fatiguée de nos échecs et de nos revers, de la peste  
enfin de nos limites. j'en ai trompé, elle a été presque  
toute entière, à la réserve d'un petit nombre de fuyards  
dont les restes de la bête alleront approcher à l'Angleterre  
et se joindront à la cavalerie française.



Qu'est ce que l'Exclamation ?

C'est une figure par laquelle après avoir rappelés quelque chose d'important, on élève la Voix en exprimant par des interjections des sentiments très-vifs. ainsi Racine le fils poème de la grace :

Et comment pourrions-nous au milieu des méchants  
Ô Célèste Sion, faire entendre tes chants !  
Malad ! nous nous taisons, nos lyes détonnées  
L'anquissent en silence des fautes & des peines.  
Que mon exil est long ! Ô tranquille Cité !  
Sainte, Jérusalem, ô chère Éternité !  
Quand irai-je du torrent de la volupté pure  
Boire l'heureux d'ubli des peines que j'endure ?  
Quand irai-je goûter ton adorable paix !  
Quand verrai-je ce jour qui ne finit jamais !

Qu'est ce que l'invocation ?

C'est une figure par laquelle l'orateur invoque un secours étranger et surnaturel pour bien dire ce qu'il veut dire. ainsi l'auteur de la Hamlette :

Descends du haut des Cieux Auguste Vénus,  
Réparés sur mes écrits ta force et ta clarté ;  
Que l'oreille des Rois s'accoutume à t'entendre,  
C'est à toi c'arracher ce qu'ils disent apprendre.  
C'est à toi de montrer aux yeux des nations  
Les coupables effets de leurs divisions  
Dis comment la discorde a troublé nos provinces,  
Dis les malheurs du peuple et les fautes priées.  
Viens, parle, et s'il est vrai que la fable autrefois  
Eut osé les fiers accents mêler à ta douce Voix,  
Si sa main délicate orna ta tête d'allure,  
Si son ombre embellit les traits de ta lumière,  
Avec moi sur les pas permets lui de marcher,  
Pour donner des attraits et non pour les cacher.

Jean Baptiste Rousseau Ode 1<sup>re</sup> Livre 2<sup>e</sup>  
Sur la naissance du Duc de Bourgogne :



parr. helios

calliope, orphée

pluton...

o pindare

Descends De la Double Colonne,  
 Nymphe dont le fils amoureux o  
 Du Sombre époux de Proserpine o  
 Sut fléchir le Cœur rigoureux.  
 Viens Servir l'ardeur qui m'inspire:  
 D'écouter, prête-moi ta Lyre,  
 ou (de celle de ce Grec Vanité o  
 Dont l'impitoyable Alexandre  
 Du milieu de Thèbes en Cendre  
 Respecta la postérité).

Qu'est ce que le Dialogisme?  
 C'est une figure par laquelle on fait parler plusieurs  
 personnes entre elles. tel est le Dialogue que Boileau  
 établit entre l'avarice et le Marchand.

Le Sommeil sur ses yeux commence à s'épancher;  
 Debout dit l'avarice, il est temps de marcher.  
 he! laisse-moi; Debout: un moment: tu répliques?  
 à peine le soleil fait ouvrir les boutiques;  
 n'importe, lève-toi; pour quoi faire après tout?  
 pour courir l'océan de l'un à l'autre Bout,  
 Chercher jusqu'au Japon la Porcelaine et l'ambre,  
 rapporter du Goa le poivre et le gingembre.  
 mais j'ai du bien en foule, et je puis m'en passer:  
 on n'en peut trop avoir et pour en amasser,  
 il ne faut épargner ni Crime ni parjure;  
 il faut souffrir la faim et coucher sur la dure.  
 Et le passant avec la Fourberie:

Que fais-tu, dans ce bois plaintive Fourberie?  
 Je gémis, j'ai perdu ma Compagne si Belle.  
 ne crains tu point que l'oiseleur,  
 ne te fasse périr comme Elle?  
 Si ce n'est lui, ce sera ma douleur.

Qu'est ce que la Dubitation?  
 C'est une figure par laquelle l'orateur hésite sur ce qu'il  
 doit dire. Cette figure sert à émouvoir et à captiver  
 l'attention. ainsi Bourdaloue:





J'annonce un Sauveur humble et pauvre. Je -  
 l'annonce aux grands et aux riches du monde. Que  
 leur dirai-je, Seigneur, et de quels termes me servirai-  
 je pour proposer le mystère de votre humilité ?  
 leur dirai-je ne Craignez point ? Dans l'état où je les  
 suppose, ce serait les tromper. leur dirai-je Craignez ?  
 Je m'éloignerais de l'esprit du mystère que nous célébrons  
 et des pensées consolantes qu'il inspire. leur dirai-je  
 affligez-vous pendant que tout le monde chrétien est  
 dans la joie ? leur dirai-je Consolez-vous, pendant  
 qu'un Sauveur qui condamne toutes leurs  
 maximes, ils ont tant de sujet de s'affliger ? Je leur  
 dirai, ô mon Dieu, l'un et l'autre : affligez-vous,  
 Consolez-vous, car je vous annonce une nouvelle qui est  
 toute à la fois un sujet de Crainte et de joie.

Qu'est-ce que l'hypotypose ?  
 C'est une figure par laquelle on représente les choses  
 tellement d'après nature que le lecteur ou l'auditeur  
 semble plutôt les voir sous les yeux que les  
 lire ou les entendre. Racine décrit ainsi la mani-  
 ère dont Josabeth sauva Joas du carnage :

Où ! l'état horrible où le Ciel me l'effrit  
 venant à tout moment effrayer mon esprit.  
 La princesse égorgée la chambre était remplie  
 un poignard à la main l'implacable athlète  
 au carnage animait ses barbares soldats  
 et poursuivait le cours de ses assassins.  
 Joas laissé pour mort frappa soudain <sup>ma</sup> terre ;  
 je me figure encore sa nourrice épouvée,  
 qui devant ses bourreaux s'était jetée en vain  
 et faible se tenait renversée sur son sein.  
 Je le pris tout sanglant en baignant son visage,  
 mes pleurs de sentiments lui rendirent usage,  
 et soit frayer ou encore soit pour me caresser.  
 De ses bras innocents, je me sentis presser.



Voici la description d'une tempête:

S'offre brillant d'un jour à l'instant obscurité.  
L'air siffle, le ciel gronde et l'onde au loin mugit.  
Les vents sont déchirés sur les vagues innées,  
La foudre étincelante éclate dans les nues.  
et le feu des éclairs et l'abîme des flots.

Montrent partout la mort aux pieds matelots.  
Péchier représente ainsi Monfré de Turcoman: D'une  
main il foudroyait les amercités, et levait l'autre  
pour attirer sur lui les bénédictions célestes.

Qu'est-ce que l'Épiphonème?  
C'est une figure par laquelle après quelque chose de  
frappant, on ajoute pour conclusion une sorte de  
sentence comme dans cet exemple de Bossuet:  
Après que par les efforts de notre courage, nous  
avons, pour ainsi dire, surmonté la mort elle-même,  
en nous jusqu'à ce courage par lequel nous semblions  
la défer. La Voie cette princesse benoîte année  
D'Orléans, si admirée et si chérie. La Voie telle que la  
mort nous la faite. Encore ce reste tel quel, l'ont-ils  
disparaitre. Cette ombre de gloire va s'évanouir et nous  
fallons voir dépouillée même de cette triste décoration.  
elle va descendre à ces sombres lieux, à ces demeures  
souterraines, pour y dormir dans l'obscurité avec les  
grands de la terre, comme par le job, avec ces Rois et ces  
princes orientaux, parmi lesquels à peine, à peine peut-on  
se placer, tant les rangs y sont pressés: tant la mort  
est prompt à remplir ces places. mais ici notre imagination  
nous abuse encore; la mort ne nous laisse pas assez  
de corps pour occuper quelque place, et on ne voit la que  
les tombeaux qui font quelque figure. notre chair  
change de nature, notre Corps prend un autre nom,  
même celui de cadavre, dit Boethius, parce qu'il n'est  
encore quelques restes, quelques formes humaines qui ne  
lui demeurent pas long-temps. tant-il est vrai que  
tout meurt en lui: il devient un je ne sais quoi qui n'a  
plus de nom dans aucune langue.





Qu'est ce que le Sarcasme ?

C'est une figure par laquelle nous affirmons des choses en apparence contradictoires et éloignées de l'opinion commune. Stine flatte ainsi l'Empereur Trajan : il n'est arrivé qu'à vous d'être le père de la patrie avant d'être Déserteur.

Et Boileau :

Bâtez vous lentement et sans perdre courage  
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

Qu'est ce l'antithèse ?

C'est une figure par laquelle nous opposons des mots aux mots, les pensées aux pensées ainsi Voltaire dans ces Vers :

Pieux, pénitent, Constitutionnaire :

il put, quitta, reprit la Cuirasse et la haine :

ainsi Jean Jacques Rousseau : En célébrant les Débauchés de Jupiter, on admirait la continence de Génocrate ; la chaste Lucèce adorait l'impudique Vénus, l'intépide romain sacrifiait à la peur ; les plus méprisables Divinités furent servies par les plus grands hommes.

Cette figure a une beauté solide dans les vers suivants tirés du Poème de la Religion :

Ver impur de la Terre et Roi de l'univers :

Vide et chargé de biens, libre et chargé de fers.

Je ne suis que mensonge, erreur, incertitude,

et de la vérité je fais ma seule étude,

tantôt le monde entier m'annonce à haute voix

le Maître que je suis et déjà je le vois :

tantôt le monde entier dans une morne silence,

à mes regards errants n'est plus qu'un vide immense,

que d'orgueil ! C'est ainsi qu'à moi-même contraire,

monstre de vanité, prodige de misère,

je ne suis à la fois que néant et grandeur.



Un auteur fait ainsi le portrait de l'irrésolu :

Il réfléchit, il pense ;  
 il me chappe, il m'appelle ; il est assis, debout ;  
 il part, puis il s'arrête ; il balance, il répand ;  
 il joyeux, rêveur, plaisant, mélancolique ;  
 il approuve, il condamne ; il se hait, il s'exalte ;  
 il sort de sa maison, il y rentre aussitôt ;  
 il veut, il ne veut pas ; il condamne, il excuse.  
 (il promet, il retracte ; il accorde il refuse,  
 le même objet lui plaît et déplaît tour à tour.)

Cette figure qui fait d'ailleurs un si bel effet dans les ouvrages d'esprit doit être employée avec réserve ; semblable à une lumière trop éclatante, l'antithèse éblouissante, si elle était trop multipliée ?

Qu'est ce que l'Éthopée ?  
 C'est une figure, ou mieux c'est la peinture du caractère et des mœurs d'un personnage. On lui donne communément le nom de portrait. Bossuet dépeint ainsi Cromwell :  
 Un homme, s'est rencontré d'une profondeur d'esprit  
 incroyable ; hypocrite raffiné autant qu'habile politique ;  
 capable de tout entreprendre et de tout cacher ; également  
 actif et infatigable dans la paix et dans la guerre ; qui ne  
 laissait rien à la fortune de ce qu'il pouvait lui ôter par  
 conseil et par prévoyance ; mais aussi si vigilant et si  
 prêt à tout qu'il ne jamais manqua les occasions qu'elle  
 lui a présentées. Enfin un de ces esprits remuants et  
 audacieux, qui semblent être nés pour changer le monde.

Voltaire dépeint ainsi le Duc de Guise :  
 Quel me fut mieux que lui le grand art de séduire,  
 Quel fut ses passions n'eut jamais plus d'empire,  
 et me fut mieux cachées sous ses d'hors honneurs,  
 Des plus vagues deffins les Sombres profondeurs.  
 impérieux et doux, cruel et populaire  
 Des peuples en public il plaignait la misère.  
 détestait ses mystères regardaux rigoureux,  
 le peuple allait le voir devenant heureux.  
 Souvent il prévenait la timide indigence,  
 ses bienfaits dans Paris annonçaient sa présence.





Il se savoit Captiver les cœurs qu'il haïssoit,  
 Terrible et sans retour alors qu'il offroit.  
 Timénaire en ses vœux, souple en ses artifices,  
 brillant par ses vertus et même par ses vices.  
 Connaissant les périls, et ne redoutant rien;

haineux guerrier, grand prince, et mauvais citoyen.  
 Qu'est ce que la Prosopographie?  
 C'est la description des qualités extérieures du Corps  
 quant à la forme, à l'air, au maintien. L'incomparable  
 la Bruyère dépeint le riche avec un pinceau aussi  
 naturel qu'il est peu commun.

Il ton à la teintée fraîche, le visage plein, les joues  
 pendantes, l'œil fixe et assuré, les épaules larges,  
 l'estomac haut, la démarche ferme et délibérée; il  
 parle avec confiance, il fait répéter celui qui l'entend,  
 il n'écoute que médisamment ce qu'on lui dit; il déploie  
 un ample mouchoir et se mouche avec grand bruit;  
 il crache fort loin, il étourne fort haut; il voyage en  
 compagnie; il occupe à table et aux promenades  
 plus de place qu'un autre; il tient le milieu en se  
 promenant avec ses égaux; il s'arrête et on s'arrête;  
 il continue de marcher et on marche, tout se règle  
 sur lui. il interrompt et redresse ceux qui ont la  
 parole, on ne l'interrompt point; on est de son  
 avis. S'il s'assied, vous le voyez s'enfoncer  
 dans un fauteuil, croiser ses jambes l'une sur  
 l'autre, froncer ses sourcils, abaisser son chapeau  
 sur les yeux pour ne voir personne, ou se relever  
 en suite et découvrir son front par fierté et  
 par audace. il est enjoué, grand vieil, impatient,  
 présomptueux, coquet, libertain, mystérieux. Sur  
 ses affaires du temps et de la politique; il se  
 croit du talent et de l'esprit, il est riche.  
 S'entend du latin dépeint ainsi un  
 riche efféminé.



Dans le réduit obscur d'une alcove enfoncée,  
 S'élève un lit de plume à grande frise ramassée.  
 quatre rideaux pompeux par un double contour  
 En défendant l'entrée à la clarté du jour.  
 Là parmi les douceurs d'un tranquille silence  
 Règne sur le divan une heureuse mollesse.  
 C'est là que le prêtre marié d'un déjeuner,  
 Dormant d'un léger sommeil attend le dîner.  
 La jeune fille en sa fleur brille sur son visage,  
 Son menton sur son sein descend à double étage  
 Et son corps ramassé dans sa courte grossesse  
 fait germer le couffin sous sa robe épaisse.

Qu'est ce que la Comparaison ou le parallèle?  
 C'est une figure par laquelle on fait voir en quoi se  
 conviennent ou en quoi diffèrent deux personnages com-  
 parés. Jean Jacques Rousseau dit en parlant de  
 Jésus Christ et de Socrate: quels préjugés, quel aveu-  
 glement d'oser Comparer le fils de Sophocle avec  
 le fils de Marie! La mort de Socrate philosopheant  
 tranquillement avec ses amis est la plus douce qu'on  
 puisse désirer. Celle de Jésus expirant dans les tourments,  
 injurié, raillé, maudît de tout le peuple est la plus horri-  
 ble qu'on puisse craindre. Socrate pressant la Coupe  
 empoisonnée bénit celui qui la lui avait présentée  
 et qui pleure. Jésus au milieu d'un supplice affreux  
 prie pour ses bourreaux acharnés. Or, si la vie et la  
 mort de Socrate sont d'un sage, la vie et la mort  
 de Jésus sont d'un Dieu.

Qu'est ce que la topographie?  
 C'est une figure, ou mieux c'est la Description d'un lieu  
 particulier comme d'un bois, d'une barrière, d'un temple.  
 Méchier décrit ainsi ses hôpitaux: Oraison funèbre

De

De



De la Reine Marie Thérèse d'Autriche:  
 Voyons la Reine, voyons la dans ces hôpitaux  
 où elle pratiquait les miséricordes publiques;  
 dans ces lieux où se ramassent toutes les  
 infirmités et les accidents de la vie humaine;  
 où les gémissements et les plaintes de ceux qui  
 souffrent, remplissent l'âme d'une tristesse mor-  
 portune; où l'odeur qui s'exhale de tant de corps  
 languissants porte dans le cœur de ceux qui  
 les servent le dégoût et la défaillance; où l'on  
 voit la douleur et la pauvreté exercer de l'envie-  
 leur funeste empire, et où l'image de la misère  
 et de la mort entre presque partout les sens.

On pourrait voir dans la seconde de l'Escri-  
 ption de la retraite que le vieillard rencontre  
 par Henri IV. habitait sensiblement.

Qu'est ce que la Strophe?  
 C'est une figure par laquelle l'orateur fait  
 parler les présents, les absents, les choses même  
 inanimées auxquelles il prête le sentiment  
 et la parole pour exciter le trouble dans l'âme  
 de ses auditeurs. Comme dans l'oraison funèbre  
 de Montaigne.

Ce seroit-jedans un Discours où la franchise  
 et la Candeur sont le sujet de nos éloges emplo-  
 yer la fiction et le mensonge. Ce tombeau  
 d'ouvriers, ces offrandes de rejoindront  
 pour me dire; pourquoi viens-tu me dire pour  
 moi, qui ne mérites jamais pour performer?  
 ne me rends-tu pas un honneur que je n'ai  
 pas mérité, à moi qui n'en veux jamais rendre  
 qu'àu mérite? Laisse-moi répondre de loin de  
 la vérité et ne viens pas troubler ma paix par  
 la flatterie que j'ai.



D'après tous ces exemples on voit que les figures sont le plus bel ornement du Discours qui sont elles devenues monotone, languissant, peut-être même ennuyeux. Car dit Bernetti.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

aussi Boileau dit-il très-sagement :

Woulez-vous du public mériter les Amours,  
Sans cesse en écrivant varier vos Discours;  
un style trop égal et toujours uniforme,  
Enam. bûlle à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.

## chapitre troisième.

### Des différentes sortes de Style.

Qu'est-ce qu'on par Style ?

On entend par style la manière de rendre ses pensées et ses sentiments.

Combien y a-t-il de sortes de style ?

On en distingue trois sortes : le style simple, le style tempéré, et le style sublime.

### article premier

#### du style simple

Qu'appellez-vous style simple ?

Celui qui est éloigné de la pompe et du faste, qui conforme aux lois de l'usage, semble peu différent de la diction commune et populaire, enfin qui s'éloignant tout ornement étranger, n'intéresse que par la propre jointe aux graces naturelles. une petite histoire que Plume le naturaliste nous a conservée, nous servira d'exemple.



Un esclave qui s'était tiré de servitude, ayant acheté un petit champ le cultiva avec tant de soin qu'il devint le plus fertile de tout le pays. Un tel succès lui attira l'envie de tous ses voisins, qui l'accusèrent d'usage de magie et d'employer des sortilèges pour procurer à son petit champ une si étonnante fertilité et pour rendre leurs terres stériles. il fut appelé en jugement devant le peuple Romain. Le jour de l'assignation étant venu, il comparut. on fit que l'assemblée du peuple se tînt sur la place publique. il amena avec lui sa fille qui était une grosse paysanne très-laboureuse, bien nourrie et bien vêtue. il fit apporter tous ses instruments de labour, qui étaient en fort bon état; une charrue bien équipée et bien entretenue; il fit aussi venir ses bœufs qui étaient gras et gros et puis se tournant vers les juges: Voici leur dit-il les sortilèges et la magie que j'emploie pour rendre mon champ fertile. Je ne puis pas, continuait-il, vous produire ici mes travaux de jour et de nuit. Les suffrages ne furent point partagés et fut absous d'une commune voix. Rien de plus simple, de plus naturel et de plus d'évidence que le morceau suivant tiré de la Dille sur le Ruissseau par M<sup>r</sup> Deshoulière.

Ruissseau, nous paraissions avoir le même sort:  
 D'un cours précipité nous allons l'un et l'autre  
 Vous à la mer, nous à la mort.  
 mais hélas! que d'ailleurs je vois peu de rapports  
 entre Votre Course et la nôtre!  
 Vous vous abandonnez sans remords, sans terreur,  
 à Votre pente naturelle;



Point de loi parmi vous ne se rend criminelle ;  
 La Vieillesse chez vous n'a rien qui fasse horreur.  
 Fiez de la fin de votre Course,  
 Vous êtes plus fort et plus Beau  
 Que vous n'êtes de votre Source.  
 Vous retrouvez toujours quelque agrément nouveau.  
 Si de ces paisibles Bocages  
 La fraîcheur de vos eaux augmente les appas,  
 Votre beauté ne se perd pas.  
 Par des délicieux ombrages  
 ils embellissent vos Rivaux.  
 Sur un sable brillant, entre deux prés fleuris  
 Coule votre onde toujours pure,  
 Mille et mille poissons dans votre sein nourris,  
 Ne vous attirent point de chagrin de mépris.  
 Avec tant de bonheur, d'où vient votre murmure ?  
 Hélas ! Votre sort est si doux !  
 Laissez-vous Ruisseler, c'est à nous  
 à nous plaindre de la Nature.

Quand faut-il employer le Style Simple ?  
 toutes les fois qu'il faut instruire les auditeurs, surtout  
 dans les lettres, les dialogues, les écrits ordinaires.  
 Chacun est simple et touchant dans ces vers :  
 Muses, qui dans ce lieu champêtre  
 avec soins me fîtes nourrir,  
 Beaux arbres qui m'avez vu naître  
 Bientôt vous me ferez Mourir.

## article deuxième

### Du Style Tempéré

Qu'appellez-vous Style Tempéré ?  
 C'est celui qui tenant le milieu entre le simple et le sublime,  
 reçoit tous les ornements, tous les Coloris de l'élocution ; -



L'agrément des expressions, le brillant des pensées,  
l'éclat des images se caractérisent. Ce style touche  
le cœur, délecte l'esprit, enchante l'imagination.  
Ainsi Boileau décrivant les charmes de l'âge  
d'innocence, et les infortunes qui suivirent la  
chute du premier homme:

Tous les plaisirs couraient au devant de leurs vœux  
la faim aux amours ne faisait point la guerre,  
le bled pour se donner, sans peine courait latere,  
n'attendoit pas qu'un bœuf fressé par l'aiguillon  
tracât à pas tardif un pénible sillon.  
La vigne offrait partout des grappes toujours pleines,  
et des ruisseaux de lait serpentaient dans les plaines.  
Mais dès ce jour adam, déchue de son état  
D'un tribut de douleur paya son attentat.  
il fallut qu'au travail son corps vendût docile  
forcé la terre avare à devenir fertile.  
Le chardon importun hérissa les guérets  
le serpent venimeux rampa dans les forêts;  
la coccule en feu dévora les campagnes  
l'aiglon en fureur gronda sur les montagnes.  
Alors pour se couvrir durant l'âpre saison,  
il fallut aux brebis dérober leur toison.  
La peste en même temps, la guerre et la famine  
Des malheureux humains jurèrent la ruine.

Ainsi fléchier oraison funèbre de Monsieur  
de Moignon: // Que ne puis-je vous le représenter  
tel qu'il étoit. Lorsqu'après un long et pénible  
travail, loin du bruit de la ville et du tumulte  
des affaires, il alloit se décharger du poids de sa  
significative, et jouir d'un noble repos dans la retraite  
de Baille. Vous le voyez tantôt s'adonnant aux  
plaisirs innocents de l'agriculture, élevant son  
esprit aux choses invisibles de Dieu par les merveilles  
visibles de la Nature: tantôt méditant ces -



Éloquents et graves Discours qui inspiraient tous les  
 ans la justice, et dans les quels formant l'idée d'un homme  
 de bien, il se décrivait lui-même sans s'y penser. Tantôt  
 accommodant des différends que la Discorde, la jalousie  
 ou les mauvais Conscils font naître parmi les gens de  
 la Campagne; plus content en lui-même et peut-être  
 plus grand aux yeux de Dieu, lorsque dans la fond-  
 d'une sombre allée et sur un tribunal de gazon, il avait  
 apaisé le repos d'une pauvre famille, que lorsqu'il dé-  
 lidait des fortunes les plus éclatantes sur le premier  
 trône de la justice.

Quand faut-il se servir du Style tempéré?  
 Dans tout ce qui tient à la littérature, dans les traités  
 sur les Sciences, sur les arts, dans les Discours d'aca-  
 démie, enfin toutes les fois qu'un auditoire instruit  
 et cultivé doit juger de notre Diction.

## article troisième

### Du Style Sublime

Qu'appellez-vous Style Sublime?

C'est celui qui par la pompe des expressions la magnificence  
 des idées, la sublimité des sentiments, la noblesse des  
 images frappe les esprits, les enlève et exprime en les  
 remplissant d'enthousiasme et d'admiration. ainsi Bossuet  
 oraison funèbre du Prince de Condé:

Venez peuples, venez maintenant, mais venez plutôt princes  
 et seigneurs, et vous qui jugez la terre, et vous qui ouvrez  
 aux hommes les portes du Ciel, et vous plus que tous les  
 autres princes et princesses, nobles rejetons de tant de Rois,  
 lumière de la France, mais aujourd'hui obscurcie et couverte  
 de votre douleur comme d'un nuage. Venez voir le peu qui  
 nous reste d'une si auguste naissance, de tant de grandeur,  
 de tant de gloire, jettez les yeux de toute part: voilà tout  
 ce qu'on peut faire la magnificence et la piété pour honorer  
 un héros. Des titres, des inscriptions, l'aine marque de ce



Qui n'est plus; Des figures qui semblent pleurer autour  
 du tombeau, De fragiles images d'une Douleur que le  
 temps emporte avec tout le reste; Des Colonnes qui —  
 semblent vouloir porter jusqu'au Ciel la magnificence  
 témoignage de notre néant; Rien enfin ne manque  
 à tout ces honneurs que celui à qui on les rend.  
 Racine. Employe le style sublime dans ces vers si  
 connus de tout le monde.

Que peuvent contre lui tous les Rois de la terre?  
 En vain il s'efforcerait pour lui faire horreur,  
 pour dissiper leur ligue, il n'a qu'à se montrer.  
 Il parle et dans sa poudre il les fait tout rentrer.  
 au seul son de sa voix la mer fuit, le Ciel tremble,  
 il voit comme un néant tout l'univers ensemble,  
 et les faibles mortels, vains jouets du trépas,  
 sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas.  
 Pabbé Du Jarry expose en style sublime Combien  
 il est difficile à un général d'être en même temps  
 victorieux et modeste.

S'il y a une occasion au monde où l'âme  
 s'élève, d'elle-même soit en danger, d'oublier son  
 Dieu, c'est dans ces postes éclatants où un homme  
 par la force de son bras, par la grandeur de son  
 courage, la sagesse de sa conduite et le nombre  
 des soldats devient comme le Dieu des autres  
 hommes. Rempli de gloire en lui-même, il remplit  
 tout le monde d'amour, d'admiration et de frayeur.  
 De dehors même de la guerre, le son des instruments,  
 l'éclat des armes, l'ordre des troupes, le silence des  
 soldats, l'ardeur de la mêlée; le commencement, les  
 progrès, la consommation de la victoire, les cris —  
 différents des vaincus et des vainqueurs attaquent  
 l'âme par tant d'endroits, qu'entendue à tout ce qu'elle  
 a de sagesse et de modération, elle ne connaît ni  
 Dieu, ni elle-même. C'est à lors que les impies —  
 s'abandonnent à imiter les tonnerres du Dieu vivant  
 et répondre par les foudres de la terre aux foudres du  
 Ciel. C'est alors que les sacrilèges antichrétiens adorent  
 que leurs bras et leur cœur; que les infâmes Pharaon



Efflés de leur puissance s'écrient: C'est moi qui me suis fait moi-même. Mais aussi la religion et l'humilité paraissent-elles jamais plus majestueuses que lorsque dans le point de gloire et de grandeur, elles retournent le cœur de l'homme dans la soumission et la dépendance à la nature doit d'être à l'égard de son Dieu. Moïse n'a jamais plus vivement senti qu'il y avait un Dieu au dessus de sa tête que dans ces occasions éclatantes où presque tous les autres s'oublient. C'était alors qu'il redoublait ses prières, qu'il adorait humblement ce Dieu devant qui les légions des anges semblent s'humilier.

Quelle différence y a-t-il entre le style sublime et ce qu'on appelle simplement le sublime? Le style sublime est un ton, une marche noble et majestueuse qui peut se soutenir long-temps comme on vient de voir par les exemples. Le sublime n'est que l'éclat d'un moment, une idée qui enlève, saisit et trouble notre âme.

J'ai vu l'empire adoré sur la terre,  
 Parail au Cèdre il cachait dans les Cieux  
 Son front audacieux.  
 Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,  
 Jouait aux pieds des ennemis vaincus,  
 Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

les cinq premiers  
 sont du haut  
 style —

Il ne faut pas, dit Longin, confondre avec le style sublime le ton boursoufflé qui résulte d'une vaine enflure de paroles. M'Alarbe est tombé dans ce défaut quand il a dit:  
 C'est alors que des cris en tonnerres éclatent,  
 Ses soupirs se font vents que les chœurs combattent,  
 Et ses pleurs qui tantôt descendent mollement,  
 Ressemblent au torrent qui des hautes montagnes,  
 Ravagant et noyant les voisines campagnes,  
 Vient que tout l'univers ne soit qu'un élément.

Les deux premiers  
 du sublime —





Dans quels cas faut-il user du Style Sublime?  
 Dans l'exposé d'une action héroïque, quand un sujet important doit être traité noblement, selon l'art oratoire, devant une assemblée de gens distingués; enfin quand il s'agit d'émeuvoir les passions et d'éblouir les auditeurs, ce qui est souvent nécessaire, selon Boileau:  
 Que dans tous vos discours la passion émue  
 Vaille chercher le Cœur, l'échauffe et le remue.

## chapitre quatrième

### Des trois genres d'écriture historique, oratoire et poétique.

Dans toutes les compositions, dans tous les traités, quand il s'agit de la parole, l'homme de lettres ne peut sortir des trois genres d'écriture: historique, oratoire et poétique. il doit selon la nature du sujet qu'il traite faire dominer dans ses discours un de ces trois genres, ou les combiner habilement pour faire un tout parfait. Or l'historien, l'orateur, et le poète se caractérisent par la narration qui doit toujours être claire, courte et selon la vraisemblance. Sans la clarté elle serait obscure et rebutante:

Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,  
 Mon esprit aussitôt commence à se l'étendre.

Sans la brièveté, elle serait ennuyeuse:

Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant,  
 L'esprit opposé le rejette à l'instant.

Sans la vraisemblance on ne la croirait que difficilement.  
 Une merveille absurde est pour moi sans appas,  
 L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas.

On distingue communément trois sortes de narrations, comme on distingue trois genres de littérature, d'attachement scrupuleusement à la vérité, c'est le genre et la narration historique; mêle-t-on le vrai et le faux, c'est la poétique; choisir un événement vrai,



S'attacher et l'amplifier, sans faire perdre la vraisemblance, l'ornement des grâces de l'art, c'est le genre et la narration oratoire; enfin si tout y est faux et purement allégorique, c'est alors ce qu'on appelle le genre fabuleux, ou mieux l'appologue, qui tient des trois autres.

## article premier

### Du genre Historique

Quel est le genre historique?

ce genre de littérature est celui où l'écrivain s'attache scrupuleusement à la vérité. il y expose d'une manière exacte et fidèle un événement qu'on ne révoque point en doute. Car selon Rousseau dans son épître à Monsieur Rollin, l'histoire

Est un théâtre, un spectacle nouveau  
où tous les morts sortant de leur tombeau,  
Viennent encore sur une scène illustre  
Se présenter à nous dans leur vrai lustre  
Et du public dépouillé d'intérêt,  
Humblés acteurs attendre leur arrêt.

La narration du combat des horaces et des curiaques, nous fera bien connaître le bon genre historique. c'est, sans contredit un des plus beaux endroits de l'Énéide.

Le traité conclu, les trois frères de côté et d'autre prennent les armes, comme on étoit convenu pendant que chaque parti exhorta les siens à bien faire leur devoir, ces généraux attelés s'avancent au milieu des deux armées. on donne le signal, et les braves héros marchent trois à trois les uns contre les autres, portant en eux fils le courage de deux grandes armées. on donne le signal, et les braves dès qu'on entendit le choc de leurs armes, qu'on vit briller leurs épées, les spectateurs, saisis de crainte, et d'alarme, restèrent tellement immobiles qu'on eût dit qu'ils avoient perdu l'usage de la voix et de la respiration. Ensuite lorsqu'en étant venus aux mains, on apperçut des blessures, et que l'on vit couler le sang, deux Romains tombèrent.



morts aux pieds des albins, qui tous trois avaient  
 été blessés. à leur chute l'armée ennemie poussa de  
 grands cris de joie; pendant que de l'autre côté les  
 légions romaines sans espérance, mais non sans inquié-  
 tude tremblaient pour le romain qui était resté seul et  
 que les trois albins avaient entouré. heureusement il était  
 sans blessure. ainsi trop faible contre tous ensemble, -  
 mais plus fort que chacun d'eux, il usa d'un stratagème  
 qui lui réussit pour diviser ses ennemis, il prend la  
 fuite, persuadé qu'il le suivraient plus ou moins vite  
 selon qu'il leur restait plus ou moins de force. Déjà  
 il était assez loin de l'endroit où l'on avait combattu,  
 lorsque tournant la tête, il vit les curiaes à une assez  
 grande distance, les uns des autres, et l'un d'eux tout  
 proche de lui. il revient sur celui-ci de toute sa force,  
 et tandis que l'armée d'albe crie à ses frères de le  
 secourir, déjà horace vainqueur d'un premier ennemi,  
 court à une seconde victoire. avant donc que l'autre  
 qui n'était pas fort éloigné eût pu l'atteindre, il couche  
 son ennemi par terre. il ne restait plus de chaque côté  
 qu'un combattant, mais si le nombre était égal, les  
 forces et l'espérance ne l'étaient pas. horace triomphant  
 déjà par avance, j'ai immolé, dit-il, les deux premiers  
 aux mânes de mes frères; j'immolerai le troisième  
 à ma patrie, afin que Rome deuxième Maîtresse d'albe  
 et lui fasse la loi. à curiaes pouvait-il soutenir  
 ses armes, il lui enfonça son épée dans la gorge et  
 ensuite le dépouilla.

Quel style convient au genre historique?  
 ce genre doit être éloquent pour plaire, mais cette  
 éloquence doit consister dans une noble simplicité.

S'humble narration avec peu de parure,  
 semble ne rechercher que la vérité pure;  
 Elle expose le fait sans clameur et sans fard,  
 on croirait bien pourtant qu'elle est fille d'art.

Qui fut l'inventeur du genre historique?  
 Si l'on excepte Moïse, législateur des israélites,  
 auteur du Pentateuque, c'est-à-dire des cinq premiers -



livres de la Bible, Herodote chez les grecs doit être regardé  
comme le créateur du genre historique. il fut le père de  
l'histoire civile. ses neuf livres furent trouvés si beaux  
quand il les lut dans une assemblée de toute la grèce aux  
jeux olympiques, qu'on les nomma les neuf Muses. Thucydide  
qui entendit cette lecture ne put s'empêcher de verser  
des larmes de jalousie, et l'envie des applaudissements  
prodigués à Herodote, il le prit pour modèle dans son  
histoire de la guerre du Péloponnèse.

mises

herodote.

thucydide.

l'envie.

litt. linc

En langue latine ce genre fut heureusement traité par  
César dont les Commentaires sont appelés le Breviaire des  
gens de guerre. Mais il n'appartient qu'à l'histoire de se  
faire lire avec respect par tous les peuples depuis plus de  
deux mille ans. C'est sur la terre que se sont modelés  
nos meilleurs historiens français: entre lesquels, Vertot, le  
Savant et judicieux Rollin et l'incomparable Bossuet tiennent  
le premier rang. Tous ceux qui ont écrit de l'histoire après  
ces grands maîtres anciens et modernes, n'ont fait que les  
copier, ou les imiter. heureux quand ils l'ont fait dignement.

Rollin

vertot

Bossuet.

## article deuxième.

### — Du genre Oratoire —

Quel est le genre Oratoire?  
C'est celui où l'orateur emploie avec succès toutes que l'éloquence  
a de plus brillantes et de plus magnifiques. tous les ornements  
que l'art peut fournir conveniement au genre oratoire. le récit  
de la bataille de Fontenoy, où les français remportèrent la victoire  
sous les auspices du maréchal de Saxe nous fera connaître  
ce genre d'écriture:

Maurice a formé le projet d'aller de continuer en  
même temps un siège et de livrer une bataille. Louis occupe  
avec son fils. il vient partager avec ses sujets la gloire et  
les dangers de cette fameuse journée. O Champ de Fontenoy!  
vous allez enfin décider cette grande querelle. C'est dans cet  
espace étroit qu'est renfermée la destinée de quatre Empires.

11 mai 1745

un fl. de

Sous Louis XV





Déjà Maurice a mesuré d'un oeil rapide toute l'étendue  
 du terrain; il a vu les avantages qu'il peut prendre ou  
 former; il a pénétré les projets des ennemis par leurs  
 arrangements; il a choisi tous les postes, combiné le rapport de toutes les positions, fixé  
 tout pour l'attaque et tout prévu pour la défense. il a  
 distribué aux héros qui le secondent le détail de  
 l'exécution et s'est réservé pour lui la partie la plus  
 sublime, celle d'attendre les événements et de les  
 maîtriser. Tout s'abrute ces grands corps s'écartent  
 et s'entrechoquent. Maurice tranquille au milieu de  
 l'agitation observe tous les mouvements avec le  
 sang froid de la supériorité. prend conseil des  
 événements, distribue des secours, donne des ordres,  
 repare les malheurs; sa tête est aussi libre que dans  
 la Calme de la santé. il brave doublement la mort. il  
 fait porter dans tous les lieux où l'on combat ce  
 corps faible qui semble vaincre et se multiplier par  
 l'activité de son ame. C'est de ce corps mourant que  
 partent ces traits percants et rapides qui reglent,  
 changent et suspendent les événements et font le  
 destin de cent mille hommes. la fortune combat pour  
 nos ennemis, une utile terreur a formé cette Colonne  
 dont les effets ont été regardés comme le chef-d'œuvre  
 d'un art terrible et profond. toujours ferme, toujours  
 inébranlable, elle se lève à pas lents, elle vomit  
 des feux continuels; elle porte partout la destruction.  
 trois fois nos guerriers attaquent ce rempart d'airain,  
 et trois fois ils sont forcés de reculer. l'ennemi pousse  
 des cris de victoire, le destin de la France chancelle,  
 la nation tremble pour son Roi. Maurice voit des  
 ressources où l'armée entiere n'en voit point. au milieu  
 de cette confusion et de ce trouble, il rassemble toutes  
 les forces de son ame. une triple attaque est en même  
 temps formée sous un nouveau plan. la Colonne est  
 rompue, le génie de la France se rassure, l'avis est le  
 vainqueur.



Cet exemple suffit pour montrer que le genre oratoire se caractérise tout par la dignité du style, la tempérament et l'harmonie imitative. la justesse des expressions, la valeur du sentiments et la rapidité des idées constituent proprement ce genre d'écriture.

Qui fut l'inventeur du genre oratoire ?

ce genre est dans la nature. quiconque s'aura sa langue et sera pénétré de ce qu'il veut insinuer aux auditeurs, sera nécessairement éloquent. Cependant Pocrate fut le premier qui ouvrit à athènes une école d'éloquence, devenue pour toute la grèce une pépinière de grands hommes. mais l'éloquence grecque ne fut parfaite que dans la bouche de Démofthène, un des plus grands génies qui aient paru dans le monde savant. Cicéron a été chez les romains le prince des orateurs, le grand Maître de l'art oratoire. Des Catilinaires effacent les harangues des Catons, des Crassus, des antones et des Gracques.

Parmi les modernes nous n'avons rien de comparable au grand Bossuet appelé pour son sublime l'aigle des orateurs, il a brillé surtout par ses oraisons funèbres. le Vêtiement Bourdaloue et le séduisant Massillon sont à jamais les modèles des grands prédicateurs. l'aimable auteur du Télémaque, le tendre et meilleur Fénelon a déployé dans son roman moral et autres ouvrages toutes les richesses de la langue française. le barreau se glorifiera toujours de pouvoir compter au premier rang des orateurs célèbres, les Latru, les Daguesseau et Mondieu de la Moignon, ce digne et grand magistrat à qui Boileau donne une langue si fixe quand il lui dit :

Qu'il doive à tous les soins au bien de sa patrie,  
Qu'il ne t'en peux bannir que l'orphelin ne crie;  
Que l'oppressé ne montre un front d'ouïeux,  
Et même pour voir clair a besoin de tes yeux.





## article troisieme.

### du genre poetique.

Qu'est ce que le genre poetique

Un Exposé de mensonges et de fictions, fait en langage artificiel, c'est-à-dire avec tout l'appareil de l'art et de la séduction constitue le genre poetique. ainsi au lieu que dans le genre historique, les choses sont vraies, l'ordre naturel, le style franc et ingénieux les expressions sans art et sans artifice du moins apparent, il y a au contraire dans le genre poetique artifice pour les choses, artifice pour la narration, artifice pour les vers, et comme dit l'auteur que nous avons cité si souvent:

Si pour nous enchanter tout est mis en usage,  
Tout prend un corps, une ame, un esprit un visage;  
Chaque Vertu devient une Divinité.

Minerve est la prudence, et Vénus la Beauté.  
Ce n'est plus la profane qui produit la tempeste,  
C'est Jupiter armé pour effrayer la terre.  
Un orage terrible aux yeux des Matelots,  
C'est Neptune en courroux qui gouverne les flots.  
Echo n'est plus un son qui dans l'air retentisse,  
C'est une nymphe en pleurs qui se plaint de Narcisse.  
ainsi dans ce récit de nobles fictions,

Le poëte s'égare en mille inventions;  
Orne, eleve, embellit, agrandit toutes choses,  
Et trouve sous sa main des fleurs toujours isolées.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que le genre poetique  
Vaille puiser que dans le monde de la fiction et de la



possibilité. l'essai et le faux doivent se prêter un secours  
mutuel; la vérité quant au fond des choses, et la fiction  
quant à la forme. La narration de la mort d'Hypolite,  
dans l'éclogue de Phidre par Racine, est un parfait  
modèle en ce genre; nous ne la rapporterons pas, mais  
il est bon de la lire et il serait mieux encore de la  
savoir par cœur.

L'auteur des lettres à Emilie sur la météorologie ra-  
conte ainsi poétiquement la naissance de Vénus.

Le printemps renouveau pour la première fois,  
Tout souriait dans la Nature,  
Zéphire couronnait les bois  
Des premières de la verdure.  
Tout fleurissait, tout languissait,  
Le cœur même balança  
Dans une douce incertitude,  
Et lui-même s'interrogeait  
Sur la tendre sollicitude

Democritus

Donc il cherchait en vain l'objet  
Tout à coup la terre fermenta, l'air s'embrasa, l'amer  
écume et Vénus sort du sein des flots.

Vierge tendre et modeste, alors quelle était belle!  
L'onde sur ses replis mollement la berçait,  
D'un regard caressant l'œil du jour la fixait,  
autour de ses trésors Zéphire s'arrondissait,  
et les flots amoureux murmuraient auprès d'elle.  
La jeune déité levant enfin les yeux,  
Promène ses regards craintifs et curieux.  
Elle admire le ciel et l'onde et la lumière  
Dont l'éclat blesse encore sa timide paupière;  
Sa bouche s'ouvre et son premier soupir,  
son premier mot est l'accent du plaisir.  
Où suis-je? quel réveil! quelle volupté pure!  
O que cet air est doux! que ce jour est divin!  
Que tout est beau dans la Nature!





On pourrait voir une belle narration poétique dans ce morceau de la Henriade où il s'agit d'une femme, qui pressée par la faim, lors du siège de Paris par Henri quatre, tue son propre enfant pour le manger.

Quel style convient dans le genre poétique? Comme le but du poète est d'y plaire par le merveilleux, tout doit s'embellir dans sa bouche par la majesté, la hardiesse et la pompe des expressions.

Dans quelles pièces de littérature peut entrer le genre poétique?

Dans le poème épique, le poème dramatique, les odes, les éloges, les idylles, les élégies et autres.

Qu'est ce que le poème épique?

Le poème épique, ou l'épopée n'est autre chose que de réciter en vers des exploits d'un héros, que l'on voit commencer une grande entreprise, faire des progrès et triompher enfin de tous les obstacles. tels est le poème de l'Iliade en grec par Homère:

Homère

Plen de beautés et de défauts  
Le Vieil. Homère a mon estime,  
il est comme tous les héros,  
Babillard, orné, mais sublime.

Virgile

Tel l'Enéide en latin par Virgile:  
Virgile orne mieux la raison,  
de plus d'art, autant d'harmonie,  
Mais il s'épuise avec Didon  
Et enfin à Lavinie.

Le Tasse

Tel la Jérusalem Délivree en Italien, par le Tasse.  
Défauts brillants, trop de magie  
Mettent le Tasse un cran plus bas;  
Mais que ne tolère-t-on pas  
Pour Armide et pour Hermione.



De le paradis perdu de Milton en anglais:

Milton plus sublime qu'un tout  
 de des beautés moins agréables;  
 il semble chanter pour les fous,  
 Pour les anges et pour les Diables.

milton

Le jugement sur ces poèmes épiques est de Monsieur  
 de Voltaire qui ajoute de plus:

Après Milton, après le Tasse,  
 Parler de moi seroit trop fort,  
 Et j'attendrois que je sois mort  
 Pour apprendre quelle est ma place.

voltaire.

Or selon les gens de lettres les plus éclairés l'action  
 est inférieure à celle d'Homère, de Virgile, de Tasse, de  
 l'Arioste et de Milton pour le genre héroïque. Le héros  
 est plutôt un poème historique qu'un poème épique.  
 L'imagination, la fécondité, la fiction et le merveilleux  
 n'y font pas assez d'effet. Cependant l'épopée selon  
 Boileau:

Dans ce Tasse récit d'une longue action.  
 Se soutient par la fable et vite de fiction.

Aussi il ne se peut rien de plus parfait que la  
 versification de l'Arioste.

Qu'est ce que le poème Dramatique?  
 C'est celui dans lequel on traite une aventure tirée de  
 l'histoire ou de la fable, de façon que les personnages  
 représentent eux mêmes sur le théâtre la chose dont il  
 s'agit. Seulement que le poème épique n'est qu'une  
 action écrite, le Dramatique est une action représentée.  
 La Comédie et la tragédie sont des poèmes Dramatiques.

Qu'est ce que la Comédie?  
 C'est la représentation des vices et des ridicules de  
 la société, exposés au mépris des spectateurs.





Aimable Thalie,  
 D'un siècle on proie à la folie  
 Tu peins les ridicules mœurs;  
 impoſſeurs, exarés, prodigues,  
 tout craint les naïves intrigues;  
 On s'entend, on ſe voit agir;  
 Tu bleſſes, tu plais tout enſemble,  
 Et d'un masque qui nous reſſemble,  
 ton art nous fait rire et rougir.

Cet art néanmoins fait plutôt rire que rougir.  
 Car malgré le Caffigat Viden domores de Santueil,  
 il n'a jamais vu de perſonne meilleur. Aupaſſ —  
Menandre, bien mieux qu'ariſtophane doit être regardé  
 comme le père de la bonne comédie. Le plus grand  
 éloge qu'on puiſſe faire de ce poète grec, c'eſt de dire  
 que Ciceron dont on admire tant les Comédies latines,  
 et ſurtout ſon adrienne, n'a près que fait que le —  
 traduire; mais parmi les Modernes nous n'avons —  
 plus eu depuis Molière aucun auteur parfait —  
 dans le Comique:

Et ſi tôt que d'un trait de des fatales mains  
 L'arque l'autel aye du nombre des humains  
 On reconnait le prix de ſa Muſe éclipſée.  
 L'aimable Comédie avec lui tréſſée,  
 En vain d'un coup ſi rude eſpère de ſervir  
 et ſur ſes brodequins ne peut plus ſe tenir.

Il eſt fâcheux pour les amis de la littérature et la  
 gloire des talents que Molière n'ait quelque fois —  
 écrit que pour le peuple. et qu'il ait, pour cela,  
 fait deſcendre ſon génie juſqu'au plus bas —  
 Comique ſav. D'ailleurs.



Il fut le peintre de la France.  
Nos bourgeois à tous préjugés,  
Nos petits marquis rengorgés,  
Nos robins toujours arrangés  
Chez lui venaient se reconnaître.  
Il les aurait tous corrigés  
Si le genre humain pouvait l'être.

Qu'est ce que la tragédie ?  
C'est la représentation d'une action héroïque et frappante, ou de situations périlleuses, des coups suraffectés touchant vivement le spectateur de compassion, de terreur et de haine, de manière à intéresser sa curiosité.  
Ainsi pour nous charmer la tragédie emprunte  
D'œdipe tout sanglant fit parler les douleurs,  
D'orreste parricide exprima les alarmes  
Et pour nous divertir nous arracha des larmes.

Thespis fut l'inventeur du genre tragique, lorsque pour célébrer les fêtes de Bacchus, il donnait des représentations théâtrales, où les acteurs étaient barbouillés de lie. Mais Eschyle donna une nouvelle forme à la tragédie.

Thespis

eschyle

D'un masque plus honnête habilla les visages,  
Sur les ains d'un théâtre en public exhaussé.  
fit paraître l'acteur de brodequins chauffés.  
Enfin ce ne fut que sous Sophocle et Euripide que la tragédie grecque acheva de se polir et de se perfectionner. à l'égard des tragédies latines, on ne connaît que celles, dites de Sénèque, encore ne sait-on si elles sont de Sénèque l'orateur ou de Sénèque le philosophe.

Sophocle

euripide

Sénèque





Pour ce qui est des modernes on ne peut disconvenir  
 Que Monsieur de Voltaire Naité été un des Enfants  
 Les plus chéris de Melpomène. Ses tragédies de  
 Mécène, D'Alzire, De Zaire, De l'orphelin de la —  
 Chine sont des chefs d'œuvre de la scène française.  
 il prit pour Modèle

Voltaire

Corneille

= Ce grand, ces sublime Corneille  
 qui s'élève bien moins à notre vue  
 qu'à notre esprit qu'il étourdit:  
 Ce Corneille qui croyoit  
 L'âme D'auguste et de Cécile.

Mais ces mêmes tragédies si intéressantes par le  
 grand qui les caractérise, ne parlent point au —  
 Cœur et n'intéressent pas le sentiment comme —  
 celles de Racine.

Racine

Plus pur, plus élégant, plus tendre  
 En parlant au Cœur de plus près,  
 Nous attachant dans nous surprenant,  
 Et ne se démontant jamais,  
 Racine observe les portraits  
 De Bajazet et d'Zéphir,  
 De Britannicus, D'hypolite.  
 A peine il distingue les traits,  
 ils ont tous le même Mérite;  
 Perdus, galants, Doux et discrets:  
 Et l'Amour qui marche à leur suite  
 Les croit des Courtisans français.

Qu'est-ce que la Satyre?

La Satyre consiste en ce que  
 Le Poète bravant l'orgueil et l'injustice,  
 Va jusques sous le Dais faire pâlir le Vice,  
 Et souvent sans rien craindre à l'aide d'un bon Mot,  
 Va venger la Nation des attentats d'un sot.



Horace, Juvenal et Pers ont laissé d'Excellentes  
Satires Latines. Mais notre Boileau les a bien égalés,  
(P. semblable à l'abeille).

horace  
juv  
pers

Qui du butin des fleurs va composer son miel,  
Des sottises du temps il compose son fiel.

Boil.

D'ailleurs il est devenu par son art poétique, le Maître  
du parnasse, le Censeur autorisé de tous les genres  
de poésie; Car il donna le précepte et l'exemple  
à la fois. "Établit d'apollon les rigoureuses Loix.

Qu'est-ce que l'ode ?  
C'est une suite de stances sur un même sujet où le  
poète chante avec dignité et enthousiasme les actions  
mémorables d'un grand homme.

Élevant jusqu'au ciel son vol audacieux,  
L'ode entêtée souvent commence avec les Dieux.  
Aux athlètes dans pise elle ouvre la barrière,  
Chante un vainqueur poudreux au bout de la carrière,  
Même achille sanglant au bord du simois,  
Qui fait fléchir l'Escaut sous le joug de Louis.

Au premier rang des poètes Lyriques les littérateurs =  
placent pindare dont alexandre le grand a été lui-  
même l'apologiste en ne respectant à thèbes que ce  
qui tenait à ce poète. La célèbre Sapho, originaire de  
Lesbos, mérita le surnom de Dixième Muse, tant ses  
odes étaient admirables. Heureuse, si la pureté de ses  
mœurs eût répondu à la beauté de son génie. Simonide  
obtint quelque succès dans ce genre de poésie, mais il  
deshonora sa muse en vendant sa plume vénale. —  
Anacréon, l'heureux favori du roi de sarnos, ne chantait  
et n'écrivait que quand son cœur et son génie s'inspiraient,  
aussi rien ne serait plus délectable que ses poésies, si l'objet en était  
plus décent, ou du moins plus solide.

pindar

Sapho

Simonide

anacréon





Parmi les français Jean Baptiste Rousseau n'a  
 été dit le grand que pour avoir excellé dans les odes.  
 il est beau en effet de voir ce poète prendre et  
 soutenir ce ton sublime:

Qu'aux accents de ma Voix latente seveille.  
 Boie, Soyez attentifs, peuples peuples d'oreille.  
 Que l'univers se taise et m'écoute parler.  
 Tout nouvellement Monsieur Vailly a donné une  
 ode intitulée: Napoléon au Danube, qui est digne  
 des plus grands Maîtres au jugement même d'un  
 journaliste, qui critique des plus sévères ne fait  
 grâce à personne. Chaulieu n'est guère que le premier  
 des poètes négligés, et il est reconnu que dans le  
 genre Lyrique:

Sa vive imagination  
 Prodiguait dans sa douce ivresse  
 Des beautés sans correction  
 qui choquaient un peu la justesse,  
 Mais respiraient la passion.

Qu'est-ce que L'Eglogue?

C'est un poème où l'on fait parler alternativement  
 des Bergers ou des Bergères, qui font la peinture  
 simple et touchante de leurs occupations. Gresset  
 bien mieux que Segrais a très heureusement imité  
 Théocrite et Virgile. Ceux-ci ont laissé, l'un, en grec  
 l'autre, en latin, les chefs d'œuvre du genre pastoral.  
 Que leurs tendres écrits par les grâces dictés  
 Ne quittent point vos mains, jour et nuit feuilletés.  
 Seuls dans leurs doctes vers, ils pourront apprendre  
 par quel art sans bassesse un auteur peut défendre.



Chanter fleurs, les champs, paronne, les Vergers,  
 Au combat de la flûte amener deus Bergers;  
 Des plaisirs de l'amour vanter la douce amorce;  
 Chanter Narcisse en fleur, courir d'aphron d'écure;  
 Et par quel art encor l'éloguer quelque fois  
 Rendre signés d'un Confit la Campagne et les bois.

Qu'est-ce que l'idille ?

C'est comme l'élogue un poème pastoral. elle diffère  
 en ce que le poète y compare les troubles de notre vie  
 avec la tranquillité de celle des Bergers.

— Celle aimable en son air, mais humble. Dans son style,  
 Doit éclater sans pompe une élégante idille.  
 Son air simple et naïf n'a rien de fastueux  
 Et n'aime point l'orgueil d'un vers présomptueux.  
 Il faut que sa douceur flatte, qu'elle éveille.  
 Et jamais de grands mots n'épouvante l'oreille.

Nous n'avons rien de mieux pour les idilles que —  
 Madame Deshoulières et Monsieur Desforges-Maillard. m. Desforges.

Qu'est-ce que l'Églogue ?  
 La plaintive églogue, dit Boileau:

La plaintive églogue en longs habits de Deuil  
 Fait les cheveux épars, gémir sur un cercueil.  
 Elle peint des amants la joie et la tristesse,  
 Flatte, menace, irrite, exalte une Maîtresse.  
 Mais pour bien exprimer ces caprices humeurs,

C'est peu d'être poète, il faut être amoureux.

Les premiers poètes élogiques furent Théocrite de Cos. philéty  
 et Callimaque de Cyrene, celui-là précepteur de Callimaque  
 Stobée Philadelphie, celui-ci son Bibliothécaire. mais  
 Callimaque est regardé comme le père de l'Églogue. ovide  
 Ovide et Tibulle chez les latins ont aussi dans Cyrene libelle  
 de. pour ce qui est des petites pièces d'églogues, elles se  
 trouvent aux Suétates.



Le Sonnet Composé de deux quatrains et de deux tercets de faisant en tout quatorze vers; le Rondeau, ainsi appelé parce qu'il fait une sorte de Demi-Cercle. en tournant au refrain; il se compose de treize vers de dix syllabes; L'épigramme qui ne consiste que dans un bon mot, une pointe ou une de deux vers; Le madrigal dont la suite est moins vive et moins saillante que celle de l'Épigramme, le Vaudeville que Boileau caractérise ainsi:

D'un trait de la satire en bons mots si fertile  
Le français né malin forma le Vaudeville;  
Agriable, indiscret qui conduit par le chant  
Passe de bouche en bouche et s'accroît marchant  
La liberté française en ses vers déploie,

Cet Enfant du plaisir veut n'être dandjé.  
L'acrostiche est encore une petite pièce dont les vers commencent par une lettre du nom de la personne dont on y parle. nous pourrions essayer l'Exemple suivant pour en donner une idée.

Elle sera toujours présente à ma pensée.  
L'absence ne saurait l'éloigner de mon cœur.  
Elle mérite trop pour n'être pas aimée  
On ne peut plus que moi l'aimer avec ardeur  
Je suis je pas heureux, si jamais je l'embrasse,  
Toi douce amitié ramène les vers moi!  
Je dis-lui que jamais Augustin ne se lasse,  
En nommant son amie, en lui jurant foi.

L'Épithaphe n'est pas toujours à la louange d'un mort, elle se place volontiers sur un tombeau, et doit comme l'Épigramme être claire, courte et



Saillante on trouve ainsi celle du chevalier Boufflers  
à lui-même :

Cy-gît qui sans-cesse court,  
qui sur les grands chemins Naquit, vécut, mourut.  
Pour prouver ce que dit le sage  
que Notre vie est un passage.

L'Enigme est toute dans l'équivoque et le voile -  
sous lesquels on la présente. Le L'ogogriphes est une  
sorte d'énigme faisant chercher un mot qui contient  
tous les sens que l'on propose. L'anagramme est la  
mutation d'un nom ou mieux la transposition des  
lettres qui le composent pour en former un autre  
mot, servant au même, ou à la louange de celui  
qui le porte. ainsi de ces deux noms: Marie Touchet:  
on peut faire ces mots: je charme tout. talent  
futile, qui a fait dire à Colletet:

J'aime mieux sans comparaison,  
ménager, tirer à la rame,  
que d'aller chercher la raison  
dans les replis d'une anagramme.  
Cet exercice monacal  
ne trouve son point vertical  
que dans une tête blesée;  
Et sur parrasse nous tenons  
que tous ces renverseurs de noms  
ont la cervelle renversée.

Des genre poétique peuvent encore appartenir  
l'emblème, qui représente une pensée, une qualité,  
une attribution, le caractère d'une personne, sous un  
symbole quelconque. On donne pour emblème à un bel



homme, ignorant, un saon avec cette Devise: qu'il se  
 taise pour plaire. et placeat tacet: la Devise qui  
 n'est qu'une expression, Courte, métaphorique  
 et énergique; ainsi pour peindre la fraîcheur et la  
 vigueur d'un Jeune homme, on prend bien un oranger  
 chargé de fleurs et de fruits, avec cette inscription  
 L'hiver ne môte rien. Sur un Cadran Solaire on  
 lit avec plaisir: pour les amis toute heure est bonne.  
 une Enfant de qualité qui meurt en venant au  
 monde, fut joliment figuré par un éclair avec  
 ces mots: je meurs en naissant, Morior Dum dior.

Quelle fut l'origine de la poésie?  
 il est certain que cet art si profane aujourd'hui,  
 prit naissance au milieu des fêtes destinées à  
 honorer l'être souverain. Tout homme de bon goût  
 et guéri des préjugés du Philo sophisme; s'il lit  
 les Cantiques de Moïse, en simple littérateur, —  
 comme il lirait les odes de Pindare, cet homme  
 avouera sans peine que ce législateur des Hébreux,  
 le plus sublime des poètes. quelle foule de  
 beautés dans des Divins Cantiques! Les fleurs  
 remontent vers leur source, les mers qui s'en-  
 trourent et fuient épouvantées, les collines qui  
 s'effaillent, les montagnes qui disparaissent  
 et fondent comme de la cire, le Ciel et la terre qui  
 écoutent le silence et le respect, toute la nature  
 qui s'arrête et s'ébahit devant la face de  
 son auteur; quelle Matière à l'enthousiasme!  
 quels riches tableaux! quels sujets plus capables  
 d'inspirer à l'auteur une sainte ivresse poétique.



Il se lui faire parler un langage Divin!

Quoiqu'il en soit nous observerons ici qu'avant qu'il parût un seul écrivain médiocre en prose, on vit des Sages, comme Solon, Simonide, Empédocle et Socrate donner aux hommes leurs Leçons de sagesse, écrites en vers, et cela de peur qu'elles n'en fissent point d'effet de ces, s'ils les leur présentait sur le ton commun de la conversation. Eux même couvraient toujours des instructions du voile de l'allégorie. Enfin sans nous égarer dans l'obscurité des temps, et pour nous rapprocher de notre siècle, nous nous bornerons à dire d'après le Maître du Sannax, que Malherbe a été parmi nous le Père et le Créateur du genre Poétique:

Enfin Malherbe vint, et le premier en France,  
fit sentir dans les vers une juste cadence.  
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir  
et réduisit la Muse aux règles du devoir.

### article quatrième

Du genre allégorique, ou de l'apologue.

Nous n'avons annoncé sous le quatrième chapitre que les trois genres littéraires: historique, oratoire, et poétique, parce que le genre allégorique celui-ci tient nécessairement des trois autres, mais comme il est susceptible d'un développement particulier, nous en faisons un quatrième article et nous demandons:

En quoi consiste le genre allégorique?

Dans le récit d'une action fabuleuse attribuée ordinairement aux animaux. Ou mieux le genre allégorique

est.....





une simple Comédie à cet acte Divers,  
Et dont la scène est L'univers.

Cependant on ne voit point sur ce théâtre les  
Alexandre et les Césars, Mais la Mouche et la  
fourmi qui jouent les hommes à leur manière et  
qui nous donnent un Spectacle plus attachant  
que les acteurs à figure humaine. En effet la  
Sagesse prend toutes les formes, pour s'insinuer.  
Elle veut bien jouer avec les Enfants et rire avec le  
peuple. Elle parle en Reine avec les Rois et distribue  
ainsi ses leçons à tous les hommes. L'apologue  
mérite donc à juste titre l'éloge qu'en fait la  
fontaine quand il dit :

L'apologue est un Don qui vient Des mortels.  
Ou si c'est un présent Des hommes,  
Quiconque nous l'a fait mérite Des autels.  
Nous devons tous, tant que nous sommes,  
Eniger en Divinité  
Le Sage par qui fut ce bel art inventé.  
C'est proprement un charme, il rend l'âme attentive,  
Ou plutôt il la tient captive,  
Nous attachant à des récits  
Qui mènent à son gré les Cœurs et les esprits.

Combien Distingue-t-on de parties dans les fables?  
On en distingue quatre : Le récit, l'action, l'allégorie  
et la moralité. Le récit consiste à raconter ce que  
l'on suppose d'être passé entre les acteurs de  
l'apologue, de manière à les faire parler selon  
la vraisemblance et leur Caractère. L'action, qui  
ne consiste proprement qu'àux hommes, puisqu'on



Le mouvement et l'action, elle suppose un choix et une fin, le fabuliste la prête encore aux êtres dénués de la raison. L'allégorie fait d'une fable, une sorte de miroir qui nous remontre nos défauts ou nos perfections, car comme dit le Bon la Fontaine dans son fablier

Ce qu'ils disent, s'adresse à tous tant que nous sommes.  
Je me sers d'animaux pour instruire les hommes.

La morale n'est autre chose que la vérité claire et intéressante qui résulte du récit fabuleux.

De toute fiction l'adroite fausseté  
Ne tend qu'à faire aux yeux briller la vérité.

Quels acteurs peut-on admettre dans les fables? Les inventeurs de l'apologue ont cru pouvoir prêter la parole, D'abord aux animaux, qui ayant à peu près les mêmes organes que nous, ne nous paraissent peut-être muets que parce que nous n'entendons pas leur langage; ensuite aux arbres qui ayant la vie, n'ont pas eu de peine à obtenir des poètes le sentiment; Enfin à tout ce qui se meut et existe dans l'univers, aux êtres mêmes de raison, mais on aime mieux entendre parler ceux qui sont organisés et toujours les animaux préférablement aux plantes.

Quel doit être le style de l'apologue? Il doit être simple, familier, vivant, gracieux et même naïf. Le simple consiste à faire parler les acteurs en termes ordinaires. il est bien caractérisé dans la fable de la Brebis et du Chien. par Monsieur Florian.





La Brebis et le chien, De tous les temps amis,  
Se racontaient un jour leur Vie infortunée.

Oh ! Disait la brebis, je tremble et je frémis,  
quand je songe aux malheurs De Notre Destinée.

Toi, l'esclave De l'homme, adorant des ingrats,  
toujours soumis, tendre et fidèle,  
tu pourrais par ta bonne foy,

Des Coups et souvent le trépas.

Moi, qui tous les ans les habille,

qui leur donne mon lait, et qui fume leurs champs,

je vois chaque matin quelqu'un De ma famille,

assassiné par ces méchants.

Leurs Confesseurs les coups D'exercent ce qui ? est-ce.

Victimes De ces inhumains,

Travailler pour eux seuls, et mourir par leurs mains,

Voilà Notre Destin funeste.

Il est vrai, dit le Chien, mais crois-tu plus heureux

les auteurs De notre Misère ?

Où, ma Sœur, il s'autre encore mieux

souffrir le mal que De le faire.

Le familier, le vaillant et le gracieux De Remarque  
avec plaisir Dans ce morceau Du Yervent, par Gresset.

Il partageait Dans ce paisible lieu  
tous les freres, Dont le cher Père en Dieu,  
grâce aux bienfaits Des Normettes Sœurs  
reconfortait ses embattues Sœurs.

Des Bonnes Sœurs égayant les travaux  
il bequetait le Guimpes et le Bandeau.

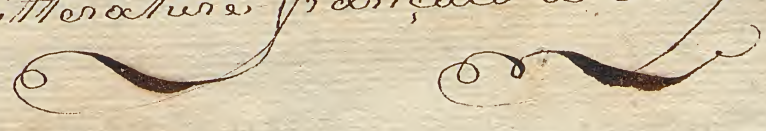


57  
il n'était point d'agréable partie,  
S'il n'y venait briller, Caracoller  
papillonne, Siffler, Rospignoler.  
Admis partout, si l'on en croit l'histoire,  
L'amant chéri, mangeait au festin.  
Ici toute s'offrait de ses friands desirs;  
autre qu'encre pour ses menus plaisirs,  
pour occuper son ventre infatigable,  
pendant le temps qu'il passait hors de table,  
Mille Bonbons, mille exquises douceurs  
chargeaient toujours les poches de nos Sœurs.  
Les petits soins, les attentions fines,  
Sont nés, dit-on, chez les Visitandines.

L'heureux Yvernot éprouvait chaque jour  
plus mitonné qu'un perroquet de Cour,  
tout s'occupait du Beau Fermier.  
Les fables Du Renard et de la Cigogne, Du financier  
et du Savetier, De la Laitière et du pot au lait,  
Des femmes et du Secret sont des modèles en ce  
genre. Les jeunes gens devraient les savoir par cœur.

Combien y a-t-il de sortes d'apologues?  
Il y en a de trois sortes, de même qu'il y a trois sortes de  
fables, les raisonnables, les morales et les mixtes.

Qu'appellez-vous fables Raisonnables?  
Ce sont celles dont les personnages ont l'usage  
de la raison. La fable du Vieillard et des trois  
jeunes hommes par la fontaine est peut-être ce  
que la Littérature Française a de plus achevé.





Un Octogenaire Mantait.

passé encore de Bâton, mais planter ce cet âge,  
Disaient trois jeunes gens, enfants du Voisinage,  
assurément il, Rastait.

Car au Nom Des Dieux, je vous prie,  
quel fruit de ce labeur pourrez-vous recueillir?  
autant qu'un Patriarche il vous faudroit Vieillir.  
à quel bon charger Votre Vie

Des Soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous?

Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées;  
tout cela ne convient qu'à nous.

quittez le long espoir et les vaines pensées.

il ne convient pas à vous même

Repartit le Vieillard, tout ébahiement

Vient tard et dure peu. La main des larmes blâmes.

De vos jours et des miens joue également.

Nos termes sont pareils par leur courte durée;

qui de nous les Clartés de la route décurée

Doit jouir le Dernier? est il aucun moment

qui vous puisse assurer d'un second seulement?

Mes arrières neveux me devront cet ombrage.

Le bien, Défendez vous de l'âge

De se donner des soins pour les plaisirs d'autrui.

Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui.

j'en puis jouir demain et quelques jours encore.

je puis enfin Compter L'aurore

plus d'une fois sur vos tombeaux.

Le Vieillard eut raison. Un des trois jeunes gens

Le Roy de l'est le port, allant en Amérique,

L'autre afin de monter aux grandes Indes



Dans les emplois de Mars servant la République,  
par un coup imprévu vit ses jours emportés.

Le troisième tomba d'un arbre  
que lui même voulait enter ;  
Et pleuré de Vieillard, il grava sur son marbre  
Ce que je viens de raconter.

Qu'appellez-vous fables Moxates ?

Celles où un personnage raisonnable agit avec un  
autre qui ne l'est pas. Nous pourrions encore rap-  
porter la fable du petit poisson et du Sécheur par  
la fontaine, mais pour varier, nous en prenons  
une chez La Fontaine. Elle a aussi son mérite.

Un Traitant avait un Commis,  
Le Commis un valet, le Valet une Vie.  
Quoique de la rapine ils fussent tous amis,  
Des quatre l'animal était le moins harpie.  
Le financier en chef voulait le Souverain,  
Le Commis en second voulait l'homme d'affaire.  
Le Valet grappillait, il eût voulu mieux faire,  
Et des gains du Valet Margot faisait sa main.  
C'est ainsi que toute la Vie  
N'est qu'un Cercle d'avidité.

Le Valet donc à son petit Margot  
trouvait toujours quelque mécompte.  
Qu'est-ce, dit-il, quel est le Coquin qui m'affronte ?  
Dans mon trou d'ail il n'est que Margot.

À tout hazard il vous l'épie,  
Et le prend bientôt sur le fait.  
il voit notre galante Vie,  
Du Coin de l'ail faisant le Guet.





Prendre à son bec sa piece De Monnaie;  
 Et puis dans le grenier courant cacher sa proie.  
 C'était là que Margot avait son Coffre fort O,  
 Et sans jour, bien d'autres ont ce sort.  
 Oh! ça dit le Valet, en surprenant sa Belle,  
 Je tiens donc, et mon argent aussi.  
 Voyez la gentille femelle:  
 J'en suis d'avis, on votera pour elle:  
 Elle en aurait le gain, j'en aurais le Souci.  
 Il prononce à ce mot la sentence mortelle.  
 Margot à sa façon se jette à ses genoux.  
 Grâce, lui cria-t-elle, un peu plus d'indulgence  
 Au fond je n'ai rien fait que vous ne fassiez tout.  
 Ou par justice, ou par Clémence,  
 Donnez-moi le pardon qu'il vous faudrait pour tout.  
 Ce coquet était raisonnable,  
 Mais le Valet inexorable,  
 Lui coupe la parole et lui torde le gosier.  
 Le plus faible, c'est l'ordre, et puis le premier.  
 Qu'appellez-vous fables Morales?  
 Celles où les personnages ont par emprunt les  
 mœurs de l'homme, sans avoir l'âme qui en est le  
 principe. ces personnages. Sont le plus souvent  
 Des êtres imaginés et même des êtres de raison.  
 un modèle en ce genre serait la fable du chêne  
 et du roseau, par la fontaine, mais pour finir et  
 n'en rapporter plus qu'une, nous donnerons celle  
 que Monsieur de Florian met à la tête de son  
 fablier. elle exprime par une allégorie charmante  
 l'utilité des fables en général, qui sont accueilli  
 La Vérité en la dévorant de leur perruche et lui  
 prêtant leur vivant langage.



La Vérité toute nue,

Sortit un jour De son puits.

Ses attraits par le temps étoient un peu détruits,

Jeune et vieux fuyaient à sa vue.

La pauvre vérité restait là morfondue,  
sans trouver un asile où pouvoir habiter.

à ses yeux vint se présenter.

La fable richement vêtue,

portant plumes et Diamants,

La plus part faup, mais très brillant.

eh! vous voilà, bonjour, dit-elle:

que faites vous ici seule sur un chemin?

La vérité répond, vous le voyez-je ôtez.

deux passants je demande en vain

de me donner une retraite.

je leur fais peur à tous, hélas! je le vois bien.

Vieille femme n'obtient plus rien.

vous êtes pourtant ma cadette,

dit la fable, et sans vanité,

partout je suis fort bien reçue.

mais aussi Dame Vérité,

pourquoi vous montrer toute nue?

Cela n'est pas adroit, tenez, arrangeons-nous.

Qu'un même intérêt nous rassemble,

Tenez sous mon manteau, nous marcherons ensemble.

Chez le Sage à cause de vous

je ne serai point rebutée.

à cause de moi chez les fous,

vous ne serez point maltraitée.

Servant par ce moyen chacun selon son goût,

grâce à votre raison et grâce à ma folie,

vous verrez, ma sœur, que partout

Nous passerons de compagnie.





Quels sont les auteurs les plus célèbres d'apologue? On ne peut nommer l'inventeur de ce genre qui remonte à la plus haute antiquité, mais nous le trouvons presque en même temps dans la Grèce, dans la Judée et dans l'Italie. pour ceux qui s'y sont exercés particulièrement et qui s'y sont distingués, il n'y a guère qu'Esopé, Phédre, La Fontaine, Lamotte, Florian, Richer et Boursault.

Esopé et Phédre ne pouvant dans l'esclavage, qui était leur condition, dire librement des vérités souvent fâcheuses, s'avisèrent de composer des fables; et à la faveur de l'allégorie, ils réussirent merveilleusement à faire la leçon aux hommes indociles. Mais il n'appartient qu'à la Fontaine d'être, pour ainsi dire, fabuliste par instinct.

Toi, favori de la Nature,  
Toi, La Fontaine auteur charmant,  
qui braves et rime et mesure,  
si négligé dans ta parure  
rien avoir que plus d'agrément:  
sur tes écrits immortels,  
Dis-nous quel est ton sentiment?  
éclaire notre jugement

Sur tes Contes et sur tes fables.  
Pour ce qui est de ses Contes, nous n'avons qu'à observer avec l'auteur d'une Epître à Monsieur Rousseau Contre les esprits forts..... Que La Fontaine en gémit, de ses remords rebelle, sa main sert malgré lui de plume criminelle. Vrai dans tous ses écrits, vrai dans tous ses discours, Vrai dans sa pénitence à la fin de ses jours, Du Maître qui s'approche, il prévient la justice, Et l'auteur de son crime est armé d'un Cilice.



Quand à ses fables, elles sont le jouet de l'enfance, et le mentor de la jeunesse; Dans les mains du Philosophe elles sont un recueil précieux de morale; Dans celles de l'homme de lettres un modèle parfait de bon goût; enfin dans les mains de l'homme du monde le tableau de la société. Aussi en a-t-on fait l'éloge par ce Beau Vers:  
il peignit la nature et garda le pinceau.

Cependant ce peintre de la nature ne pouvoit prétendre l'être exclusivement. il a laissé des places honorables au dessous de la sienne. Lamotte et Morice nous ont donné des fables qui peuvent bien figurer à côté de ses chefs d'œuvre les plus vantés. enfin sur les genres littéraires historique, oratoire, poétique et allégorique.

Bornons ici Notre Carrière,  
Les longs ouvrages nous font peur;  
Loin d'épuiser une matière,  
il n'en faut prendre que la fleur.

### appendice du genre Epistolaire

Nous nous dispenserons d'entrer dans les détails ordinaires du sujet du genre Epistolaire. il seroit plus qu'étrange de ne pas donner à une lettre tout ce qui peut la rendre au moins passable, quand on a suivi un cours de littérature dont le système grammatical a fait base. qu'il nous suffise donc de faire les observations suivantes.



Dans une lettre il faut Considérer trois choses.  
1<sup>re</sup> Le Style ou la diction; 2<sup>de</sup> Le Cérémonial; 3<sup>de</sup> Le matériel;

Premièrement: Le Style d'une lettre se règle sur le ton de la bienfaisance. Or autre est la manière d'agir et de parler avec un Supérieur, autre avec un égal, et autre encore avec un inférieur. On parle un certain langage à l'homme du Vulgaire on parle un autre à l'homme d'éducation et d'instruction; Le bon sens est la Déesse le meilleur guide.

Secondement: Le Cérémonial n'est qu'affaire de Convention et d'usage. pour cela il ne faut qu'un modèle de lettre propre à la personne du rang de celle à qui l'on écrit.

Troisièmement: Le matériel des lettres consiste à se servir plutôt de grand papier que de petit. Et dans tous les cas ce papier doit être double. L'Exemple des gens bien usagés est en cela le meilleur Maître.

Dans le genre Epistolaire, qui est toujours l'heureux fruit de l'usage et de la facilité, nous n'avons rien de mieux parmi les anciens que Cicéron et Mine le jeune. Celui-ci nous a laissé dix livres de lettres pleines d'esprit et de politesse, mais autre qu'il y mêle beaucoup de vanité, on y retrouve rarement le bon goût du Siècle d'Auguste, qui brille dans les lettres du Prince des orateurs. parmi les modernes, Voiture n'est point comparable à Madame



Séguier qui écrit Long-temps après les chefs-  
d'œuvre du genre épistolaire. il réunit dans ses  
lettres une naïveté, un enjouement, une délicatesse  
inexprimables. Son style est en même temps noble,  
vif et négligé. un heureux abandon, un goût d'  
acquis et un esprit fin d'y retracent partout.

La lecture de tous les auteurs que nous avons  
cités développera toutes les notions que nous  
avons données. le traité des études de Rollin,  
le Cours de littérature de La Harpe et celui  
de Batteux pourront suppléer à l'insuffisance de notre  
espace, mais

Ne vous contentez pas des leçons de l'école.  
Si vous voulez briller dans l'art de la parole,  
il vous faudra toujours pour vous rendre eloquent  
(Du savoir, de l'étude et surtout du talent.)

---



pour l'école !

AN-TIBOVL

Septembre 1962

Donde l'archevêque ganneau  
1 fois de place, 2 fois révoqué en  
oblique de nouveau en retraite !







